

République Populaire de Chine

Cité interdite – Pékin

21 avril – 31 juillet 2005

Musée de Shanghai

1^{er} septembre – 30 novembre 2005

Louis XIV

le Roi-Soleil



CHATEAU DE VERSAILLES

Exposition organisée par l'Établissement public
du musée et du domaine national de Versailles

et par l'association pour la promotion
du Patrimoine culturel de la République Populaire de Chine
dans le cadre des Années croisées France – Chine

L'Année de la France en Chine (octobre 2004 – septembre 2005) est organisée

en Chine, par le Comité d'organisation chinois de l'Année de la France en Chine
et le ministère de la Culture ;

en France, par la Commissariat général français de l'Année de la France en Chine,
le ministère des Affaires étrangères, le ministère de la Culture et de la Communication
et l'Association Française d'Action Artistique ;

avec le soutien des entreprises Total et VINCI.



Sommaire

Renseignements	p. 3
L'année de la France en Chine	p. 4
法国文化年在中国	p. 5
France in China Year	p. 6
Le Comité d'Honneur	p. 7
Les partenaires	
- VINCI	p. 10
- Total	p. 11
Communiqué de presse	p. 12
Versailles à la Cité Interdite	p. 13
Louis XIV : le Roi-Soleil (1638 – 1715)	p. 14
- le portrait du roi	
<i>Louis XIV : roi absolu et sacré</i>	p. 14
<i>L'Histoire du Roi</i>	p. 15
<i>Louis XIV : roi de guerre et roi de gloire</i>	p. 16
<i>Louis XIV et Kangxi</i>	p. 17
- la cour	
<i>Les rangs et l'étiquette</i>	p. 18
<i>La famille et les maîtresses royales</i>	p. 19
<i>Une journée du roi</i>	p. 20
<i>Les plaisirs de la cour</i>	p. 21
- le palais	
<i>Versailles et les Maisons royales</i>	p. 22
<i>Les décors du château</i>	p. 23
Chronologie	p. 24
Liste des œuvres	p. 27
Visuels disponibles pour la presse	p. 31
Ressources documentaires	p. 33

Renseignements

dates

du 21 avril au 31 juillet 2005
à la Cité Interdite – Pékin

*Chefs-d'œuvre de l'époque de Louis XIV,
le château de Versailles à la Cité Interdite*

du 1^{er} septembre au 30 novembre 2005
au Musée de Shanghai

*Louis XIV : le Roi-Soleil,
chefs-d'œuvre du château de Versailles*

commissariat de l'exposition

Nicolas Milovanovic,
conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Hu Jianzhong,
conservateur au musée du Palais impérial à Pékin

Li Zhongmou,
conservateur au musée de Shanghai

commissariat général des Années France – Chine

contacts presse en France

Agence de communication Publicis Consultants

Antoine Bourdeix 01 44 43 71 30
France Pelé 01 44 43 65 83

antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr
france.pele@consultants.publicis.fr

contacts presse en Chine

Ambassade de France en Chine

Antoine Bourdeix (+86 10)65 32 13 31 ext. 10 87
Christine Chen (+86 10)65 32 13 31 ext. 10 35

antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr
christine.chen@diplomatie.gouv.fr

CPAA – Agence des représentations artistiques de Chine

Heidy Dai, Florence Zhu (+86 10) 85 28 22 36

cfcf@vip.sohu.net

service de presse du château de Versailles

Aude Revillon d'Apréval 01 30 83 77 01 – 01 30 83 77 06 (fax) – aude.revillon@chateauversailles.fr
Jean-François Queminn 01 30 83 74 70 – 01 30 83 77 06 (fax) – jean-francois.quemin@chateauversailles.fr

L'Année de la France en Chine

Après s'être très largement ouverte aux expressions les plus diverses de la culture chinoise, la France se présente maintenant à la Chine, en venant à sa rencontre dans un esprit de partage et de dialogue. L'Année de la France en Chine est le second volet des Années croisées France-Chine organisées à l'initiative des Présidents de la République des deux pays, dans le cadre du développement d'un partenariat global entre la France et la Chine.

Artistes, savants et ingénieurs participent du même esprit créatif qui est placé au cœur de l'Année de la France en Chine. Les chefs d'œuvre du patrimoine y sont mis en valeur autant que le dynamisme de la scène artistique contemporaine ou les grandes réalisations scientifiques et techniques françaises.

Des grands rendez-vous sont proposés au public chinois, qu'il s'agisse par exemple du concert d'ouverture à la Cité interdite ou de l'événement de clôture « La France sur la Grande Muraille ». Des expositions présentent les Trésors impressionnistes des collections nationales françaises ou les collections contemporaines du Centre Pompidou, mais aussi la création industrielle ou les enjeux du développement urbain. Des spectacles variés, des festivals de cinéma et de nombreux colloques complètent le programme.

L'implantation d'un nouvel Institut Pasteur à Shanghai ou la mise en place d'un institut technologique franco-chinois constituent autant d'autres événements majeurs. Un Centre culturel français a ouvert ses portes à Pékin. Les Années croisées trouveront ainsi leur prolongation dans une coopération concrète et durable entre les deux pays.

D'octobre 2004 à septembre 2005, plus de trois cents manifestations sont ainsi présentées à Pékin, Shanghai, Canton, Hong Kong et bien d'autres villes. Cette présence forte et variée permet de multiplier les échanges et d'intensifier le dialogue entre la France et la Chine.

L'Année de la France en Chine bénéficie de la mobilisation conjointe des autorités françaises et chinoises, nationales et locales, de même que des institutions culturelles, éducatives et scientifiques des deux pays. Elle reçoit aussi le soutien déterminant du Comité d'honneur de l'Année de la France en Chine, regroupant une cinquantaine d'entreprises françaises et chinoises qui ont choisi de s'associer à cet événement sans précédent.

Pour plus d'informations : <http://www.franceenchine.org>

Contacts presse en Chine :

Ambassade de France en Chine

Coordination presse Année de la France en Chine :

Antoine Bourdeix - Tél : (+86 10) 65 32 13 31 ext. 10 87 - antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr

Christine Chen - Tél : (+86 10) 65 32 13 31 ext. 10 35 - christine.chen@diplomatie.gouv.fr

CFAA – Agence des représentations artistiques de Chine

Heidy DAI, Florence ZHU – Tél : 010 – 85282236 - cfcf@vip.sohu.net

Contacts presse en France :

Agences de communication Publicis Consultants

Antoine Bourdeix - Tél : + 33 (0) 1 44 43 71 30 - antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr

France Pelé - Tél : + 33 (0) 1 44 43 65 83 - france.pele@consultants.publicis.fr



法国文化年在中国

法国向灿烂的中国文化充分敞开大门之后，又本着分享和对话的精神来到了中国，向中国展示她的魅力。“法国文化年在中国”是“中法文化年”活动的第二阶段。这一活动由中法两国最高领导人在发展两国全面合作伙伴关系的框架内共同倡议举行的。

作为法国文化年核心的创造精神始终激发着法国的艺术家、学者和研究人员的灵感，也正是这种精神造就了法国无数的艺术珍品、活跃的现代舞台艺术以及伟大的科技成果。

“法国文化年在中国”向中国观众奉上多场大型活动，比如雅尔紫禁城开场音乐会、闭幕项目“法国式的万里长城”等。各种展览将向中国观众呈现法国印象派艺术国家藏品、蓬皮杜艺术中心的现代艺术珍品、法国工业设计成就以及城市发展的重要成果。除此之外，还有各种丰富多彩的演出、电影节、讲座和研讨会。

法国文化年期间还举行数个推动中法两国进一步长期合作的重大活动，如在上海新建的巴斯德研究所和一所中法技术学院，以及已对公众开放的北京法国文化中心。

从2004年10月至2005年9月期间，在北京、上海、广州、香港和许多其它中国城市举行的三百余场活动将对法国进行更为精彩、更为全面、更为现实的展示，以加强中法双边交流、增进对话。

“法国文化年在中国”活动不仅得到了中法两国国家、地方政府以及文化、教育和科研部门的通力协作，而且获得了法国文化年荣誉委员会的鼎力支持，委员会汇集的五十多家中法企业均积极参与到这一史无前例的活动中来。

欲了解更多信息，请登陆：www.franceenchine.org

中国新闻媒体联络：

法国驻华使馆新闻处

北京市三里屯东三街3号 100600

博安东 (Antoine Bourdeix)

电话：(+86 10) 65 32 13 31 ext. 10 87
antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr

陈宇

电话：(+ 86 10) 65 32 13 31 ext. 10 35
christine.chen@diplomatie.gouv.fr

中国对外演出公司中法文化年新闻宣传办公室

北京市朝阳区北大街6号万泰北海大厦919室 100027

戴洁茹、朱晓云

电话：(+ 86 10) 85 28 22 36
传真：(+ 86 10) 85 28 22 65
cfcf@vip.sohu.net



France in China Year

After being widely open to the most varied expressions of Chinese culture, France is now presented to China, coming to this meeting in a spirit of sharing and of dialogue. The France in China Year is the second part of the France-China exchanges organised on the initiative of the Presidents of the two countries, in the framework of the development of a global partnership between France and China.

Artists, academics and engineers share in the same creative spirit that is at the heart of the France in China Year. Masterpieces of tradition are offered as well as the dynamism of the contemporary artistic scene or great French scientific and technical developments.

Major encounters are offered to the Chinese public, whether, for example, the opening concert at the Forbidden City or the closing event "France on the Great Wall". Exhibitions present impressionist treasures from French national collections or contemporary works from the Pompidou Centre, but also the products of industry or moves in urban development. Various shows, film festivals and many conferences make up the programme.

The establishment of a new Pasteur Institute in Shanghai or the setting up of a Franco-Chinese technological institute constitute equally major events. A French Cultural Centre opened in Beijing. The years of exchange will find their continuation in solid and enduring co-operation between the two countries.

From October 2004 to September 2005 over three hundred events will be presented in Beijing, Shanghai, Canton, Hong Kong and other cities. This strong and varied presence allows more exchanges and an intensification of the dialogue between France and China.

The France in China Year benefits from the joint activities of the French and Chinese authorities, national and local, as well as from the cultural, educational and scientific institutions of the two countries. It is also supported by the Honorary Committee of the France in China Year, a group of some fifty French and Chinese enterprises which have chosen to associate themselves with this unprecedented event.

For more information, visit: www.franceenchine.org

Press Contacts:

China

Ambassade de France en Chine

Press co-ordination

Antoine Bourdeix - Tél : (+86 10) 65 32 13 31 ext. 10 87 - antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr

Christine Chen - Tél : (+86 10) 65 32 13 31 ext. 10 35 - christine.chen@diplomatie.gouv.fr

CPAA

Heidy DAI, Florence ZHU – Tél : 010 – 85282236 - cfcf@vip.sohu.net

France

Publicis Consultants

Antoine Bourdeix - Tél : + 33 (0) 1 44 43 71 30 - antoine.bourdeix@consultants.publicis.fr

France Pelé - Tél : + 33 (0) 1 44 43 65 83 - france.pele@consultants.publicis.fr



Comité d'Honneur

La Chine et la France ont, depuis plus de quarante ans, noué des liens privilégiés. Les Années Croisées France-Chine sont un témoignage et un symbole de la pérennité et de la vitalité de cette relation. D'immenses opportunités de coopération entre nos deux pays s'ouvrent encore pour les décennies à venir.

Afin de permettre aux entreprises françaises de s'intégrer pleinement au dispositif des Années Croisées et de contribuer à promouvoir les échanges économiques et commerciaux avec la Chine, le Gouvernement français a confié à Henri Proglío, président de Veolia Environnement, la constitution d'un « Comité d'Honneur de l'Année de la France en Chine », visant à fédérer les principales entreprises françaises travaillant en Chine et désireuses de soutenir, par leur engagement actif, la mise en place de manifestations culturelles et artistiques, mais aussi économiques, scientifiques et technologiques. A ce jour, plus de vingt-cinq entreprises françaises de premier plan ont déjà accepté d'apporter leur concours à cette mission.

La portée de cette démarche a été encore accrue par l'initiative du Dr. David Li, président de Bank of East Asia, et de Mr. Li Dong Sheng, président du groupe d'électronique Chinois TCL de susciter l'adhésion au Comité d'Honneur de l'Année de la France en Chine plus de vingt entreprises chinoises situées à Hong-Kong ou en Chine continentale. Sous la présidence conjointe de MM. Henri Proglío, David Li et Li Dong Sheng, le Comité d'Honneur regroupe ainsi un nombre important d'entreprises Françaises et Chinoises. Il symbolise parfaitement l'amitié entre les deux pays et reflète l'importance qu'attachent les entreprises à l'approfondissement des relations culturelles, politiques et économiques entre les deux pays.

La mission du Comité d'Honneur vise à atteindre deux objectifs :

- apporter par son mécénat les moyens financiers nécessaires à l'organisation d'un programme ambitieux de manifestations qui d'octobre 2004 à juillet 2005 donneront au public chinois des occasions nombreuses et de qualité de mieux connaître la France sous ses différents aspects ;
- contribuer à la définition du programme de l'Année de la France en Chine, en particulier en proposant ou soutenant des actions permettant d'illustrer ou de symboliser les capacités économiques, technologiques, environnementales et le potentiel de formation et de recherche de la France et de la coopération franco-chinoise.

Cette approche innovante, impliquant massivement et collectivement les entreprises des deux pays aux côtés des pouvoirs publics, est une première dans un exercice « d'années croisées ».

Présidents : Henri Proglío, Li Dong Sheng, Dr David K.P. Li

Site Internet du Comité d'Honneur

Si vous êtes en Chine :
www.comitehonneurfrancechine.com

Si vous êtes hors de Chine :
www.comitehonneurfrancechine.fr





COMITE D'HONNEUR 荣誉委员会





www.comitehonneurfrancechina.com





荣誉委员会 COMITE D'HONNEUR



查良镛教授
Pr. Louis Cha, G8M



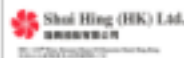
BEA 东亚银行



恒源祥集团

何蓝琪女士
Ms. Pansy Ho

何鸿燊博士
Dr. Stanley H.S.HO, G85



黄乾利博士和夫人
Mr.&Mrs. Wilson K.L. Wong



远大空调



证大集团



www.comitehonneurfrencechina.com





partenaire de l'exposition Louis XIV

Premier groupe mondial de concessions, de construction et de services associés, VINCI a noué depuis plus de trente ans des liens privilégiés avec la Chine et plus largement l'Asie en mettant à leur service son savoir-faire de bâtisseur. Des nombreux gratte-ciel des métropoles chinoises à la concession de parking à Hong Kong en passant par l'aventure de la première grande centrale nucléaire à Daya Bay, VINCI a participé au développement de la Chine au travers de références prestigieuses.

Membre du Comité d'Honneur de l'Année de la France en Chine, VINCI a choisi d'être partenaire de l'exposition Louis XIV tout au long de son voyage de la Cité interdite de Pékin au musée d'Art de Shanghai.

Préserver l'Histoire, faire renaître ses attributs, c'est un devoir de mémoire collective que VINCI s'attache à faire vivre dans ses actions et ses projets. C'est dans cet esprit que VINCI a conçu l'opération de mécénat de compétences en faveur de la première restauration intégrale de la galerie des Glaces du Château de Versailles en France : outre la contribution financière de 12 millions d'euros, VINCI apporte le savoir-faire de ses entreprises spécialisées dans la restauration de monuments historiques.

Forme originale de mise à profit d'un savoir-faire d'entreprise pour la sauvegarde d'un chef d'œuvre du XVII^e siècle inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, le mécénat de compétences de VINCI est une démarche unique en France.

J'invite les visiteurs de l'exposition à découvrir, à travers les œuvres et les objets présentés, le génie visionnaire et le rayonnement international de ce souverain absolu qui fit entrer la France dans le siècle des Lumières. Cet esprit innovant et précurseur s'inscrit dans la volonté de VINCI d'anticiper l'avenir en le construisant tous les jours à travers des grands projets internationaux de construction et de concessions mais aussi des valeurs de responsabilité, d'innovation et d'esprit d'entreprise que le Groupe défend.

Antoine Zacharias
Président - Directeur Général

VINCI集团是公共工程承包、建设和相关服务等方面的世界巨擘。三十多年来，不仅和中国建立了特别的合作关系，更在全亚洲提供建设方面的专业服务。经由中国许多都会的摩天大楼、香港停车场的公共承包工程，甚至中国最大的大亚湾核电站的大胆建设等重要参考指标，VINCI集团积极参与了中国的发展。

身为法国文化年在中国荣誉委员会的一分子，VINCI集团选择成为路易十四特展的合作伙伴，提供该展览在北京故宫和上海艺术博物馆全程展出所需的支持。

VINCI集团一直将保存历史、还原历史风貌视为己任，希望经由积极的行动和计划，努力复活人类共同的记忆。就是本着这样的精神，VINCI集团筹划了专业技能赞助活动，支持法国凡尔赛宫水晶镜廊的第一次全面整修工程。除了1200万欧元的赞助款额外，VINCI集团还提供了其在历史文物整修方面的特别技术支援。

VINCI集团所筹划的专业技能赞助活动在法国可说是史无前例。它以独特的方式贡献公司特有的技能，协助维护这项联合国教科文组织列为世界遗产的十七世纪艺术杰作。

我在此诚挚邀请所有的访客，经由展出的作品和物品，发现法国人如何在这片使法国进入启蒙时代的绝对领域里，发挥他们的幻想才华与国际影响力。这份不断革新和前驱的精神，说明了VINCI集团展望未来的意愿。我们希望经由国际重大的建设和公共工程承包计划，以及集团所捍卫的责任、革新与公司精神等价值，日复一日不断地为建设人类美好的未来而努力。

Antoine Zacharias
董事长兼首席执行官



TOTAL

partenaire de l'exposition Louis XIV

Total est heureux et fier de parrainer l'exposition *Louis XIV, Roi-Soleil*, présentée à Pékin puis à Shanghai dans le cadre de l'Année de la France en Chine.

Les peintures, sculptures et pièces de mobilier en provenance du château de Versailles, qui sont présentées dans cette exposition, évoquent la vie et le règne de Louis XIV. Au travers de notre soutien à cette exposition, nous souhaitons offrir la possibilité au public chinois de découvrir les richesses du patrimoine français et participer ainsi au rayonnement international de tout un pan de l'histoire de France.

Multiplier les occasions d'échanges pour mieux nous connaître et nous comprendre mutuellement, telle est l'ambition des Années Croisées France – Chine, auxquelles Total, quatrième groupe pétrolier mondial, présent en Chine depuis de nombreuses années, s'est associé avec enthousiasme.

Je forme le vœu que cette exposition, tout comme celle présentée en France au printemps 2004 sur le règne de l'empereur Kangxi, contemporain de Louis XIV, contribue à renforcer les liens d'amitié et de coopération entre nos deux pays.

Thierry Desmarest
Président - Directeur Général

值此法国文化年之际，道达尔集团非常荣幸地为在北京和上海举办的“太阳之王—路易十四展”提供赞助。

这次活动所展出的油画、雕塑和家具均来自凡尔赛皇宫，生动地再现了路易十四王朝的生活景象及其统治画面。我们希望通过资助这次展出，让中国人民有机会了解法兰西民族丰富的文化遗产，并体验法国在世界历史上这光辉的一幕。

“通过扩大交流，促进相互了解”

是中法互办文化年的宗旨。作为全球第四大石油公司，并已在中国开展了多年业务，道达尔集团对此活动积极拥护。

我祝愿本次展览能像2004年春在法国为康熙大帝（与路易十四同时期的）所举办的“康熙王朝展”一样，为促进我们两国之间的友谊和合作做出贡献。

邓默涵

Louis XIV

Cité Interdite – Pékin

21 avril – 31 juillet 2005

Musée de Shanghai

1^{er} septembre – 30 novembre 2005

Pour clore le second volet des années culturelles croisées France – Chine, le château de Versailles présente *Louis XIV*, à la Cité Interdite du 21 avril au 31 juillet 2005, ainsi qu'au musée de Shanghai du 1^{er} septembre au 30 novembre 2005. Cette exposition-événement répond à celle proposée à Versailles en 2004 : *Kangxi, empereur de Chine, 1662 – 1722, La Cité Interdite à Versailles*.

Cette manifestation revêt un caractère doublement exceptionnel par les lieux qui l'accueillent. À la Cité Interdite puisque *Louis XIV* inaugure l'espace des expositions temporaires et au cœur de la ville de Shanghai ensuite, car le Musée met en place une scénographie particulière pour recevoir l'exposition du château de Versailles.

Pourquoi *Kangxi* et *Louis XIV* ? Parce que contemporains, presque exacts, l'un de l'autre, mais aussi et d'abord parce que ces deux figures emblématiques de la fin du XVII^e siècle sont les deux monarques qui ont inauguré les relations officielles entre la Chine et la France. Il convenait donc pour ces années croisées France – Chine, organisées à l'initiative des Présidents de la République des deux pays et dans le cadre du développement d'un partenariat global, de rappeler au public l'importance de ces deux précurseurs.

Ainsi, l'exposition proposée par la France au public chinois est tout naturellement consacrée à Louis XIV, à travers les œuvres d'art conservées dans les collections du château de Versailles.

Né en 1638, Louis XIV devient roi dès l'âge de cinq ans et assume le règne le plus long qu'ait connu la France. Conquérant infatigable, il est aussi connu pour son effort d'organisation administrative et économique, ainsi que pour sa prodigalité envers les arts et pour le faste de ses réceptions au château de Versailles. L'exposition *Louis XIV : Le Roi-Soleil* est constituée de près d'une centaine de peintures et de sculptures mettant en lumière un triple portrait de Louis XIV. D'abord un portrait physique selon trois types : le « roi de gloire », le « roi de guerre » et le « roi Très-Chrétien ». Ensuite un portrait de la famille royale et de la Cour. Enfin un portrait du roi magnifié par la splendeur de ses bâtiments et notamment par celle du château de Versailles, siège de la Cour de 1682 à la fin du règne en 1715.

Louis XIV encouragea la connaissance de la civilisation chinoise et pris la décision audacieuse d'envoyer une mission scientifique en Chine en 1684. L'empereur Kangxi, très ouvert aux influences bouddhiques, chrétiennes et européennes, admit les jésuites en Chine (en 1692). Aussi, l'exposition se ferme-t-elle, à la Cité Interdite, sur une évocation des fameux instruments scientifiques du musée du Palais impérial de Pékin, témoins d'une meilleure connaissance du monde au XVII^e siècle.

Cette multiplicité d'approches répond à la diversité des techniques : peintures, gravures, tapisseries, sculptures en bronze, plomb, marbre, argent... Elle permet de rendre compte avec acuité de la richesse et de la complexité de la personne royale, aussi bien que du mythe du Roi-Soleil.

Cette exposition bénéficie de la collaboration du Commissariat de l'Année de la France en Chine et du soutien des entreprises Total et VINCI

Également prêté par le musée du château de Versailles, le tableau *Le Premier consul Bonaparte franchissant le Mont Saint-Bernard, 20 mai 1800* (1801) de Jacques-Louis David, fera par ailleurs l'objet d'une exposition unique au musée des Beaux Arts de Pékin, du 1^{er} août au 18 septembre 2005. Napoléon, qui dirigea la France et presque toute l'Europe de la toute fin du XVIII^e siècle jusqu'à 1815, est sans doute le personnage historique français le plus connu des Chinois.

Cette exposition, à Pékin et à Shanghai, est aussi l'occasion pour l'Établissement public de Versailles de poursuivre et intensifier sa politique d'expositions « hors les murs » et répondre ainsi à sa vocation de rayonnement national et international avec *Jardins et fontaines de Versailles* [Peterhof, Russie, 7 juillet – 10 octobre 2005], *Marie-Antoinette* pour le 250^e anniversaire de sa naissance [Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux, 22 octobre 2005 – 30 janvier 2006].

Versailles à la Cité Interdite



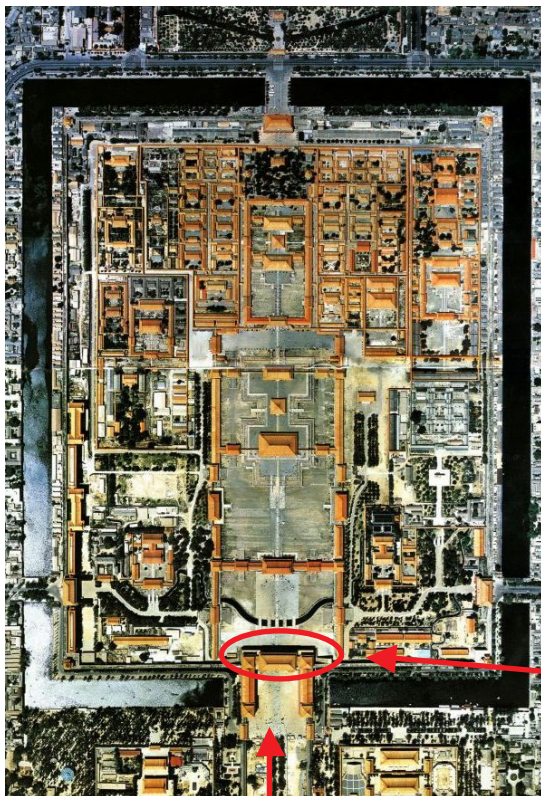
Pour la première fois de son histoire, la Cité Interdite ouvre ses portes aux expositions temporaires. Et c'est au château de Versailles que revient l'honneur d'inaugurer la porte monumentale du Plein Midi, devenue nouvel espace muséographique, avec l'exposition *Louis XIV : le Roi-Soleil*.

Inscrite, comme le château de Versailles et ses jardins, au Patrimoine mondial par l'UNESCO, la Cité Interdite est le chef-d'œuvre de l'architecture

traditionnelle chinoise ; palais impérial depuis le XV^e siècle et ce, jusqu'en 1924 avec le dernier Empereur Puyi, la Cité Pourpre* est aujourd'hui un musée qui abrite plus d'un million d'objets anciens précieux : poteries peintes, jades, bronzes, des statuettes de guerriers et de chevaux en terre cuite du règne de l'empereur Shihuangdi des Qin (av. J.-C. 221 - av. J.-C. 207), peintures, calligraphies, céramiques, les quatre trésors du cabinet du lettré : papier, pinceaux, bâtonnets d'encre et pierres à encre...

Avant d'accéder à la rivière des Eaux dorées, au palais du Milieu ou au palais de la Pureté céleste, les millions de visiteurs chinois et étrangers, qui découvrent chaque année ce témoin de la grandeur de la civilisation chinoise, goûteront, Porte du Plein Midi, à l'art, l'architecture et l'histoire politique français du XVII^e siècle sous le règne absolu de Louis Le Grand.

* Son nom fait allusion à la couleur théorique de l'étoile polaire qui est au centre du monde céleste comme la Cité Interdite est au centre du monde terrestre (d'après l'historien René Grousset, *Histoire de la Chine*).



Porte du Plein Midi
exposition *Louis XIV*

entrée de la
Cité Interdite

Louis XIV

Nicolas Milovanovic,

conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon,
commissaire de l'exposition

L'exposition est consacrée au roi Louis XIV, contemporain presque exact de Kangxi, selon trois points de vue qui constituent un triple portrait du souverain : d'abord un portrait physique et symbolique du roi ; ensuite un portrait de la cour de Louis XIV ; enfin un portrait du palais du roi, le château de Versailles, qui devint le siège de la cour, en 1682 et jusqu'à la fin du règne, en 1715. Cette multiplicité d'approches répond à la diversité des techniques : peintures, gravures, tapisseries, sculptures en bronze, plomb, marbre, argent... Elle permet de rendre compte de la richesse et de la complexité de la personne royale, aussi bien que du mythe du Roi-Soleil.

I. LE PORTRAIT DU ROI

Louis XIV : roi absolu et sacré

Le XVII^e siècle est en France le moment où le roi de France devient un monarque absolu. Cette notion a été théorisée à la fin du XVI^e siècle, au moment où le pays était en proie aux guerres de religion. Il fallait alors rétablir la légitimité et l'autorité royale sur des bases inébranlables. L'absolutisme pose que la souveraineté du roi est « une et entière », elle est « indivisible, comme le point en géométrie ». Le roi n'admet d'autre autorité que celle de Dieu, dont il tire sa légitimité. La couronne royale fermée signifie que le souverain est « empereur en son royaume » et n'admet aucune autorité terrestre. La soumission à Dieu a été illustrée par Philippe de Champaigne dans un tableau montrant le jeune Louis XIV, à genoux devant la Trinité (Dieu le Père, le Christ, et la colombe du Saint-Esprit, qui sont, selon les Chrétiens, les trois formes d'une seule et unique divinité) (MV 3440).

La relation du roi à Dieu établit le caractère sacré de la monarchie française. Elle s'exprime lors de la cérémonie du sacre, qui a lieu, habituellement, dans la cathédrale de Reims, car c'est là que l'on conservait la Sainte Ampoule. Celle-ci contenait une huile sainte qui aurait été (selon la tradition) apportée par la colombe du Saint-Esprit à saint Remi, évêque de Reims, lors du sacre de Clovis après la bataille de Tolbiac, le 25 décembre 496. Cette onction confirmait la sacralité du roi qui s'exprimait par son pouvoir de guérir miraculeusement les écrouelles (tumeurs purulentes de la peau) en touchant les malades, et en prononçant la formule : « le roi te touche, Dieu te guérit ». Louis XIV, sacré le dimanche 7 juin 1654, toucha, deux jours plus tard, 3 000 malades.

L'onction était suivie du couronnement : le roi recevait la couronne et les autres attributs de la royauté. Ils sont représentés dans le plus célèbre portrait de Louis XIV, peint par Hyacinthe Rigaud en



1701, dont une première version est conservée au Louvre et une seconde au château de Versailles (MV 3563) : Louis XIV a revêtu le manteau du sacre doublé d'hermine aux armes de France : fleurs de lys d'or sur fond bleu. Il tient le sceptre à la main, a l'épée au côté, tandis que la couronne royale française et la main de Justice sont posées sur un coussin auprès de lui. La main de Justice était le deuxième sceptre des rois de France, elle symbolisait, tout comme l'épée, le devoir de Justice qui était le premier devoir du souverain envers ses sujets. Le sacre représentait également une union du roi et du royaume. Le souverain recevait un anneau d'or, qui

signifiait symboliquement qu'il « épousait » le royaume.

Le roi devait aimer, protéger et rendre justice à son peuple, mais son pouvoir ne pouvait être limité par aucun conseil ni aucune assemblée. Le Parlement n'avait qu'un pouvoir de « remontrance », que le roi pouvait ignorer en venant en personne imposer sa décision lors d'un « Lit de justice ». Le roi était en particulier au-dessus des lois. C'est le roi qui établissait ou modifiait les lois. Celles-ci étaient

ensuite enregistrées par le Parlement. Les « lois fondamentales » régissaient son accession au trône : en premier lieu, le successeur du souverain devait être son plus proche parent mâle (les femmes ne pouvaient exercer qu'une régence temporaire pendant la minorité du roi) ; en second lieu la transmission de la Couronne était immédiate, ce que résume la formule prononcée lors des funérailles royales : « le roi est mort, vive le roi ! » ; en troisième lieu le roi devait être de religion catholique.

L'Histoire du Roi

La monarchie française, rétablie par Henri IV, grand-père de Louis XIV, après les guerres de Religion, fut pourtant de nouveau menacée, au début du règne de Louis XIV, lors de la Fronde (1648-1653). Le cardinal Mazarin était alors le principal ministre de la régente, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV (*MV 5454*). Son autorité fut très vivement contestée, aussi bien par le peuple et les membres du Parlement, que par les nobles les plus puissants du royaume comme le prince Louis II de Condé, dit le « Grand Condé » (*MV 8449*). Le jeune Louis XIV fut sans doute marqué par ces années difficiles, où il fut même tenu prisonnier dans son palais parisien des Tuileries, et obligé de se déguiser pour s'enfuir de la capitale du royaume.

En 1653, Mazarin réussit à reprendre les rênes du pouvoir et à achever la guerre avec l'Espagne qui aboutit au mariage de Louis XIV avec la fille du roi d'Espagne, Philippe V, qui se prénomma Marie-Thérèse. Celui-ci fut célébré à Saint-Jean-de-Luz le 9 juin 1660 (*MV 4234*). Le mariage fut suivi de l'entrée du roi et de la reine à Paris, en grand cortège composé de tous les représentants du royaume (*V 1023*). Le chemin suivi par le cortège, depuis la porte du Trône (aujourd'hui place de la Nation) jusqu'au palais du Louvre, était ponctué par des arcs de triomphe éphémères symbolisant l'alliance renouvelée du souverain avec ses sujets. L'année suivante, après la mort du cardinal Mazarin, le 9 mars 1661, Louis XIV décida de gouverner par lui-même : c'est le début du « règne personnel ».

L'action d'un grand ministre a pourtant marqué les premières décennies suivant la mort de Mazarin : Jean-Baptiste Colbert (*MV 225*). Il réforma le royaume en assainissant les finances, en contribuant à promulguer un nouveau Code civil (1667), en rétablissant le commerce (fondation des compagnies pour le commerce maritime : compagnies des Indes orientales et occidentales), et en créant les manufactures royales. Enfin il eut une action décisive dans les domaines des arts et des sciences. Il fonda, en particulier, l'Académie des Sciences, en 1666 (*MV 6344*). Louis XIV ne confia pourtant jamais la totalité du gouvernement à Colbert : il lui opposa, en

particulier, le marquis de Louvois, ministre de la Guerre.

Après la mort de Colbert, en 1683, Louis XIV infléchit sa politique dans un sens religieux. Le roi de France était traditionnellement considéré comme le « fils aîné de l'Église » et portait le titre de « roi Très-Chrétien ». Louis XIV voulut que tous ses sujets aient désormais la même religion que lui : pour cela, en 1685, il révoqua l'édit de Nantes, qui accordait la liberté de culte aux Protestants, et qui avait été promulgué par son grand-père, Henri IV. Cette décision a été figurée symboliquement par Thomas Gobert dans une statuette qui montre le roi terrassant une allégorie de l'Hérésie protestante, environnée de serpents (*MV 8679*). Cette décision et l'intérêt renforcé que le roi portait à la religion, ont sans doute été en partie inspirés par Madame de Maintenon, que Louis XIV épousa secrètement après la mort de son épouse Marie-Thérèse, en 1683. C'était un mariage morganatique : Madame de Maintenon n'avait pas le titre de reine de France. Elle avait cependant une influence considérable sur l'esprit du roi. Elle marqua de sa très forte personnalité la dernière partie du règne. Un tableau de Pierre Mignard la montre en sainte Françoise romaine, sa patronne, lisant un passage de la vie de cette sainte, qui évoque la célérité avec laquelle elle avait répondu à l'appel de Dieu (*MV 4268*).

La dernière partie du règne fut assombrie par les guerres longues et répétées, mais aussi par les drames familiaux. En quatre années, entre 1711 et 1714, le roi perdit ainsi son fils, le Grand Dauphin (1711), son petit-fils, le duc de Bourgogne et son épouse, Marie-Adélaïde de Savoie (1712), que le roi chérissait tout particulièrement, enfin son petit-fils cadet, le duc de Berry (1714). Entre-temps, son deuxième petit-fils, le duc d'Anjou, était devenu roi d'Espagne, en 1701, par le testament du roi défunt Charles II. Sous le nom de Philippe V, il inaugura la dynastie des Bourbons d'Espagne qui est encore aujourd'hui sur le trône. Affecté par ces épreuves, le roi montrait, au début du XVIII^e siècle, un visage ridé et fatigué mais plein de dignité (*MV 5722*) qui annonçait la manière exemplaire dont il mourrait en public, comme il avait vécu.

Sur son lit de mort, Louis XIV se reprochait d'avoir « trop aimé la guerre et les Bâtimens ». C'est pourtant par là qu'il s'est acquis la plus grande part de sa renommée. En effet, au XVII^e siècle, la qualité que l'on attendait en premier lieu du souverain était la valeur. Le roi devait être avant tout un « roi de guerre », s'illustrant à la tête de ses troupes lors des campagnes militaires, ou dirigeant les opérations de siège comme sur la tapisserie de la manufacture de Beauvais illustrant la Prise de Doesbourg, en juin 1672 (V 4691). L'un des épisodes militaires les plus fameux du règne a été le passage du Rhin, en juin 1672, dans la première année de la guerre de Hollande. Michel II Corneille a peint le roi à cheval, s'élançant pour traverser le Rhin. Celui-ci est représenté sous la figure allégorique d'un vieillard effrayé avec une urne renversée à ses pieds. Le roi est couronné de lauriers par la Victoire et précédé des divinités guerrières, Mars et Minerve (MV 7078). Louis XIV s'est effectivement astreint, jusqu'en 1693, à assister en personne à toutes les campagnes militaires, confirmant ainsi l'importance de la présence du souverain à la tête de ses troupes.

Après la fin de la guerre de Hollande, lorsque le roi eut acquis la gloire militaire, on commença à ériger des portraits équestres du souverain sur les grandes places des principales villes du royaume. Martin Desjardins a réalisé le monument équestre du roi pour la ville de Lyon et projeté celui pour la ville d'Aix-en-Provence : il montre le roi en armure, le bâton de commandement à la main, sur un cheval cabré (MV 2172) : le roi était alors au faite de sa puissance. Le roi est représenté à cheval, car le portrait équestre est le plus majestueux des portraits du souverain : il constitue traditionnellement le sommet de la hiérarchie des portraits, étant, en principe, réservé aux princes.

Le décor de la galerie des Glaces est principalement consacré à la campagne de Hollande, qui occupe les plus grandes compositions de la voûte. La clef de lecture de la galerie est donnée par le sujet central : le roi renonce aux plaisirs pour se consacrer à la Gloire,

que lui désigne Mars, le dieu de la Guerre. Dans un tableau conservé au château de Versailles, Antoine Coypel a représenté Louis XIV, en 1681, ayant pris en une même journée les deux villes de Casal et de Strasbourg. Le roi est couronné par la Gloire, et ses exploits sont publiés par des Renommées soufflant dans des trompettes. L'Éternité est également représentée en haut à gauche du tableau, avec le serpent Ouroboros, qui se mord la queue (MV 5273).



Ainsi, le roi de guerre, après les victoires de la campagne de Hollande, et celles qui ont suivi, est devenu un « roi de gloire », dont la renommée est marquée pour l'éternité.



Louis XIV voulait que sa renommée soit diffusée par toute la terre. Les ambassades des nations les plus éloignées devaient démontrer l'étendue de la gloire du roi. Elles furent nombreuses tout au long du règne. Les plus importantes furent les ambassades des Cantons suisses, en 1663 (*MV 2139*), du sultan ottoman, en 1669, du sultan du Maroc, en 1682, l'ambassade de Gênes, en 1685, et l'ambassade de Perse, en 1715 (*MV 5461*). Mais celle qui eut le plus de retentissement fut l'ambassade de Siam, en 1686. La réception solennelle eut lieu dans la galerie des Glaces, le 1^{er} septembre 1686. Elle suscita un intérêt très vif pour l'Asie et révéla l'Extrême Orient, et plus particulièrement la Chine, à la cour de France : en effet, de nombreux marchands chinois étaient établis à Siam. Parmi les très riches présents offerts à Louis XIV par le roi de Siam, figuraient de nombreux objets de fabrication chinoise, et notamment des porcelaines : mille cinq cent pièces « des plus belles et des plus curieuses ».

Le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, était un amateur passionné de porcelaines. Il avait aménagé sa collection dans un fastueux cabinet au rez-de-chaussée du corps central du château de Versailles, le « cabinet doré ». Il reçut, avec sa femme, plus de sept cent pièces de porcelaine des ambassadeurs de Siam. Ce goût pour la porcelaine chinoise se prolongea au XVIII^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1765, sous Louis XV, que la France put produire sa propre porcelaine, après la découverte des gisements de kaolin à Saint-Yrieix, près de Limoge. Les premières pièces en porcelaine dure de Sèvres furent fabriquées à la manufacture de Sèvres, à l'imitation des porcelaines chinoises, mais aussi sous la forme de statuettes en biscuit de porcelaine, notamment la série des grands hommes de la France (*RF 3168* et *RF 3170*).

Sous Louis XIV, l'intérêt pour la Chine, suscité par les préparatifs de l'ambassade de Siam, se concrétisa par l'envoi de missionnaires jésuites français à Pékin, en 1685. Ils furent reçus à la cour de Kangxi le 21 mars 1688. L'intérêt pour la Chine s'exprima aussi dans les arts, notamment par la réalisation par la manufacture de Beauvais, à la fin des années 1680, de

la tenture de l'*Histoire de l'empereur de la Chine* (inv. 26-1-1). Celle-ci était assez fantaisiste dans la représentation des scènes, au contraire du portrait littéraire de Kangxi rédigé et publié en 1697 par le père jésuite, Joachim Bouvet. Celui-ci avait été l'un des envoyés de Louis XIV, en 1688, auprès de l'empereur de Chine. Bouvet soulignait la ressemblance entre Louis XIV et Kangxi. Le roi de France avait lui-même écrit une lettre à Kangxi datée du 6 août 1688, destinée à être remise à l'empereur par une nouvelle mission : la lettre ne fut pas envoyée car cette nouvelle mission ne partit jamais en Chine.

Kangxi avait apprécié les compétences scientifiques des missionnaires jésuites. Certains furent employés comme ingénieurs et techniciens. Ce sont les instruments scientifiques qui intéressaient l'empereur, et notamment ceux concernant l'astronomie du type de la sphère armillaire réalisée en 1705, par Jean Pigeon et Jean-Baptiste Delure (*V 4268*).



Celle-ci respecte encore le système périmé de Ptolémée, qui n'avait pas été rapidement supplanté par celui de Copernic en France, pour des raisons religieuses, mais les deux hommes présentèrent également à Louis XIV, en 1706, une « sphère mouvante selon le système de Copernic ».

II. LA COUR

Les rangs et l'étiquette

Louis XIV était le centre de la cour qui rassemblait les personnages les plus importants du royaume. C'était un univers qui avait ses lois propres, sa mécanique minutieusement réglée par l'étiquette. Les rangs, à la cour de France, correspondaient à des honneurs particuliers. Le roi avait le premier rang. Il était au sommet de la hiérarchie, dont il constituait la clef de voûte. Le rang se fondait, en grande partie, sur la proximité à la personne du monarque. Le Dauphin, fils de Louis XIV, occupait le deuxième rang (*MV 2044*). Puis venaient les fils et filles de France, qui étaient les enfants d'un roi de France (précisons que les femmes prenaient le rang de leur mari). Monsieur était le titre attribué au frère du roi, Philippe d'Orléans, qui était l'aîné des fils de France. En effet, Louis XIV accorda également le rang de « fils de France » aux enfants du Dauphin, c'est-à-dire aux descendants de la ligne aînée.

Le rang de « petit-fils » ou de « petite-fille de France » venait en quatrième. Le roi Louis XIII, père de Louis XIV, l'avait pour la première fois accordé à sa nièce, la Grande Mademoiselle, fille de son frère, Gaston d'Orléans. Sous Louis XIV, le seul petit-fils de France était le duc de Chartres, fils de Monsieur. Sa femme avait le rang de petite-fille de France, c'était la seconde Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV avec sa maîtresse, Madame de Montespan. Les sœurs du duc de Chartres avaient également le rang de « petites-filles de France ».

Les princes du sang venaient après les petits-enfants de France : il s'agissait de tous ceux qui, descendant d'un roi de France, pouvaient éventuellement prétendre un jour à la Couronne (ce rang avait été fixé par Henri III, à la fin du XVI^e siècle). Sous Louis XIV, il s'agissait des descendants de Louis de Condé, oncle de Henri IV. La branche aînée était la descendance de Louis II de Condé, appelé le « Grand Condé » (*MV 8449*) : la branche cadette était la descendance de son frère cadet, le prince de Conti. Le chef de la Maison de Condé portait le titre de « Monsieur le Prince » et son fils aîné, celui de « Monsieur le Duc ».

Aux princes du sang succédaient les « personnes titrées », c'est-à-dire les ducs et pairs de France. Seuls ces titres étaient héréditaires : tous les autres étaient attachés à la terre et passaient, en conséquence, aux acquéreurs de celles-ci. Les titres de comte, de marquis, de baron pouvaient donc être vendus, pourvu que l'acheteur fût noble. Les ducs étaient à l'origine les plus puissants seigneurs régnant sur de vastes territoires et ne prêtant que formellement

allégeance au roi de France. Au XVII^e siècle, ils étaient toujours créés par le roi. Les ducs et pairs de France venaient avant les simples ducs, ils siégeaient à son côté lors des États Généraux et faisaient partie du Parlement. Plusieurs grandes familles obtinrent le rang de « princes étrangers » correspondant à celui des ducs et pairs. Les premiers étaient les ducs de Guise, de la branche cadette de la Maison de Lorraine. Sous Louis XIV, il s'agissait du comte d'Armagnac, appelé « Monsieur le Grand » à cause de sa charge de Grand Écuyer. Son frère, le chevalier de Lorraine, fut le favori de Monsieur. Les Bouillon obtinrent également le titre de princes étrangers (duc de Bouillon, maréchal de Turenne). Il en fut de même pour les Rohan.

Les titres accordés par les souverains étrangers n'étaient pas reconnus par le roi de France. Ils ne donnaient aucun rang à la cour. Les seules exceptions furent les Grands d'Espagne après que Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, fut devenu roi d'Espagne (1701). Parmi les ecclésiastiques, seuls les cardinaux avaient un rang qui correspondait à celui des princes du sang. Toutefois, si les cardinaux, princes de l'Église, avaient droit au fauteuil en présence du roi à la cour d'Espagne, ils restaient debout en présence du roi de France et n'avaient droit qu'au tabouret en présence de la reine.

Les privilèges attachés aux rangs étaient celui de s'asseoir en présence du roi et des membres de la famille royale ; d'entrer en carrosse dans la deuxième cour du château de Versailles (ce qui s'appelait « avoir les honneurs du Louvre ») ; d'être salués, c'est-à-dire « baisés » par les filles de France et de se voir présenter les armes par les gardes dans la salle des gardes (pour les ducs, à partir de la promotion de 1663, qui doubla leur nombre, les gardes ne battait plus que du pied, cet honneur étant même facultatif). Le roi de France était appelé « Votre Majesté », les fils et petits-fils de France, « Votre Altesse Royale », les princes du sang, « Votre Altesse Sérénissime », les cardinaux, « Votre Éminence », les ducs, « Monsieur le duc de ... ». D'autres privilèges, plus subtils, existaient encore. Les ordres de chevalerie constituaient un élément de prestige qui rapprochait de la famille royale (les fils de France obtenaient l'ordre du Saint-Esprit au berceau) (*inv. 0125*, *inv. 02574* et *inv. 02576*). Mais les ordres de chevalerie n'étaient attachés à aucun pouvoir, et ne donnaient pas de rang à la cour. Ajoutons que nul emploi, civil ou militaire, ne donnait rang à la cour : l'autorité se trouvait toute entière dans les mains du monarque, qui dispensait personnellement les privilèges à sa cour.

La famille de Louis XIV avait le premier rang à la cour. Elle comprenait d'abord son fils, Louis de France, appelé le Grand Dauphin ou simplement « Monseigneur ». Le Grand Dauphin a été représenté par le sculpteur Antoine Coysevox dans un buste de marbre à l'âge de dix-huit ans (MV 2044). Il était écrasé par la personnalité du roi, son père, devant qui il tremblait autant par respect que par « timidité naturelle » et « dur joug d'éducation ». Il avait eu le célèbre Bossuet pour précepteur jusqu'en 1680 (RF 3170). Il ne régna pas, car il mourut en 1711, quatre ans avant Louis XIV. Il a été marié à Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière qui lui donna trois fils : le duc de Bourgogne, le duc d'Anjou, futur roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, et le duc de Berry. Le roi avait un frère, Philippe d'Orléans, dont le fils, alors duc de Chartres, deviendrait Régent du royaume à la mort de Louis XIV, en 1715, et jusqu'à sa propre mort en 1723. En 1715, l'héritier du trône était l'arrière-petit-fils du roi, qui n'avait alors que cinq ans. Un tableau, conservé au château de Versailles, le représente deux années après la mort de Louis XIV, à l'âge de sept ans (MV 8562).

La reine Marie-Thérèse était la fille du roi d'Espagne Philippe IV (MV 6926). Elle avait épousé Louis XIV en 1660. Elle ne déplut pas au roi, mais sa personnalité assez effacée et sans fantaisie l'ennuya bientôt. Louis XIV la traita toujours avec considération, mais il ne se priva pas d'avoir plusieurs maîtresses. Parmi les maîtresses principales, il faut citer Louise de La Vallière, pour laquelle le roi organisa les fêtes des *Plaisirs de l'île enchantée*, en 1664. Elle donna six enfants au roi, dont seulement deux survécurent : Mademoiselle de Blois et le comte de Vermandois (MV 8951 a et b). Sincèrement éprise du

roi, elle ne put supporter de perdre ou de partager son amour, et décida de quitter la cour et de se réfugier dans un couvent après que le roi fut devenu l'amant de Madame de Montespan, en 1667.

Celle-ci fut la maîtresse du roi entre 1668 et 1680. Elle eut un pouvoir considérable. En 1670, le roi fit bâtir pour elle le Trianon de porcelaine, dans les jardins de Versailles, puis entre 1674 et 1680, le château de Clagny, au nord-est du château de Versailles et au bord de l'étang de Clagny (V 3392-7). Elle fut compromise par l'« Affaire des poisons » qui éclata au grand jour en 1679 : elle était coupable d'avoir fait confectionner, par une empoisonneuse, des philtres d'amour destinés à lui conserver la faveur du roi. Elle donna au roi trois fils et trois filles qui jouèrent un rôle important à la cour. Le roi les avait légitimés et avait souhaité qu'ils aient le rang de princes du sang avec la possibilité de monter sur le trône. Cette décision du roi fut cassée par le Parlement, sur la demande du Régent, car elle était contraire aux lois fondamentales du royaume.



La journée du roi était très strictement réglée au point que le duc de Saint-Simon a pu écrire qu'en sachant l'heure précise, on pouvait savoir exactement ce que faisait le roi. Sa journée commençait avec la cérémonie du Lever qui avait lieu dans sa chambre (*V 6059*).



Le premier valet de chambre en quartier, qui avait dormi au pied du lit du roi, éveillait le souverain à huit heures et demi. Les membres de la famille royale, les princes du sang, les grands officiers de la Couronne, le premier gentilhomme de la Chambre et le grand maître de la Garde-Robe avec leurs officiers, pouvaient alors entrer : c'étaient les « grandes entrées ». Les « premières entrées », réservées à certaines charges, et à certains « brevets » délivrés par le roi, avaient lieu ensuite. Les « secondes entrées » avaient lieu après que le roi avait fait sa toilette et mis sa perruque. Les courtisans y étaient très assidus. La familiarité du roi permettait de se faire connaître et d'obtenir éventuellement une faveur, mais surtout de se prémunir contre un refus cinglant du souverain à une demande, justifié par la formule : « je ne le connais point ».

Le roi accordait ensuite quelques audiences, puis à dix heures, il se rendait à la messe. La chapelle royale de Versailles comprend deux niveaux : le roi prenait place à la tribune du niveau supérieur, tandis que les personnes titrées se disposaient de part et d'autre du souverain, dans les tribunes latérales. Tous les autres courtisans se tenaient en bas. La messe achevée, le roi

se rendait au conseil, qui avait lieu dans la pièce voisine de sa chambre (cabinet du Conseil). Louis XIV a pris soin de ne confier les charges les plus importantes du gouvernement qu'aux personnes les plus compétentes, n'appartenant pas aux grandes familles du royaume, afin que celles-ci n'accumulent pas trop de puissance et ne risquent pas de lui faire ombrage. Aux princes et ducs sont réservées les charges militaires. Les ministres pouvaient avoir une grande influence, mais ils n'avaient pas de rang à la cour.

Habituellement à une heure, le roi « dînait » (c'est-à-dire déjeunait) en Petit Couvert (l'expression correspond au nombre de plats et des services prévus) : cela signifie qu'il prenait son repas dans sa chambre, face aux fenêtres, en très petit comité : seul son frère, Philippe d'Orléans venait fréquemment assister au repas. Il restait debout jusqu'à ce que le roi l'invite à s'asseoir. En revanche, le repas du soir, ou « souper », avait lieu en Grand Couvert : les courtisans étaient alors invités à venir voir le repas du roi, dans l'antichambre du Grand Couvert. La table était disposée sur des tréteaux devant la cheminée. Le roi s'astreignait donc à manger tous les soirs en public. Les membres de la famille royale partageaient son repas. Les autres courtisans restaient debout dans l'antichambre, sauf les dames titrées, qui avaient droit au tabouret (*V 4848*) : ceux-ci étaient disposés en demi-cercle autour de la table royale.

La fin de la journée était marquée par la cérémonie du Coucher. Comme celle du Lever, elle avait lieu dans la chambre (*V 6059*). Le Coucher comprenait la cérémonie du bougeoir : celui-ci était donné par le Grand Chambellan à la personne que le roi désignait. C'était un grand honneur dont on parlait à la cour que d'avoir eu le privilège de tenir le bougeoir lors du Coucher. Henri-Jules de Bourbon-Condé (*MV 8449*), appelé Monsieur le Prince, qui était Grand Maître de la Maison du roi et premier prince du sang, passait au roi sa chemise de nuit. La plupart des courtisans se retiraient alors et le Petit Coucher commençait. Le roi couché, tout s'arrêtait alors à Versailles.

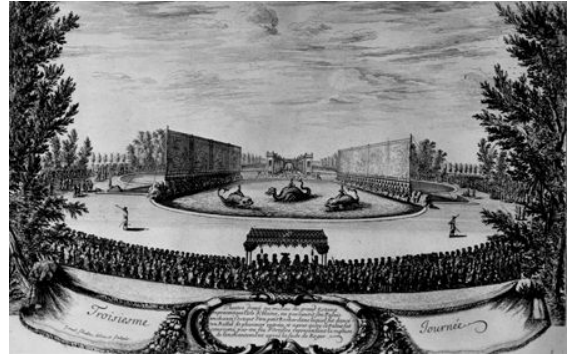
La journée et la soirée du roi étaient également ponctuées par des moments de détente, à l'extérieur du château, au moment des chasses ou des fêtes, et à l'intérieur du château, notamment lors des « soirs d'Appartement ». La chasse était l'une des activités importantes des rois de France. Louis XIV l'appréciait particulièrement, car c'était un roi qui avait besoin, par tempérament, de grand air et d'exercice physique. Le roi chassait au moins trois fois par semaine. Il ne pratiquait plus lui-même la chasse au vol, au faucon ou au milan, qui était appréciée des dames, et notamment de la duchesse de Bourgogne : un tableau de Jean-Baptiste Martin la montre partant pour une chasse au vol devant l'orangerie du château de Versailles (MV 5696).



Le roi appréciait davantage la chasse à courre et la chasse au fusil avec des chiens couchants (MV 3392-3). Il s'était blessé en tombant de cheval lors d'une chasse qui avait eu lieu à Fontainebleau, à la suite de quoi il chassait dans une voiture légère tirée par quatre chevaux qu'il conduisait avec une grande dextérité. Son fils, le Grand Dauphin, était également un chasseur infatigable qui avait pratiquement expurgé l'Île-de-France des loups à force de chasses de grande ampleur.

En plus des exercices de la chasse, le roi aimait les spectacles. Dans sa jeunesse, il avait particulièrement apprécié les ballets et avait été lui-même un danseur de grand talent. Il dansa soixante-dix-neuf rôles dans des ballets de cour entre 1650 et 1670. À cette date, il cessa de paraître sur scène, jugeant sans doute qu'il n'en avait plus l'âge (il avait alors trente-deux ans). Il continua d'apprécier la danse et la musique. Le roi jouait lui-même du luth, du clavecin et de la guitare.

Tous les moments de sa journée, à table ou à la chapelle, étaient accompagnés de musique.



Le roi prit soin d'organiser des fêtes et des carrousels, d'abord à Paris, dans la cour du château des Tuileries, en 1662, puis à partir de 1664 dans les jardins de Versailles. La fête des *Plaisirs de l'Île enchantée* se déroula à Versailles du 7 au 13 mai 1664 devant environ six cents personnes (inv. Gran. 5782, 5784, 5785 et 5789).

Elle a une importance particulière, car elle contribua à donner la première place au château de Versailles parmi l'ensemble des Maisons royales : à la suite du divertissement, le roi décida de redessiner le parc et d'entreprendre de nouvelles constructions pour agrandir le château. D'autres fêtes furent organisées par la suite au château de Versailles : le *Grand divertissement royal* eut lieu en 1668, au lendemain de la guerre de Dévolution, pour célébrer la paix retrouvée. En 1674, une nouvelle fête fut organisée à Versailles, pour célébrer la seconde conquête de la Franche-Comté.

À côté de ces fêtes organisées dans les jardins, les courtisans bénéficiaient des « soirs d'Appartement » : à partir de la fin de 1682, ils avaient lieu trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le jeudi, de six à dix heures du soir dans le grand appartement du roi. Les différentes pièces étaient consacrées soit aux collations, soit à la musique et à la danse, soit au jeu. Celui-ci était l'une des grandes occupations des courtisans. On jouait au billard, qui était un jeu particulièrement apprécié du roi. On jouait également à plusieurs jeux de cartes et de hasard. Le château de Versailles conserve en particulier un « Jeu de Poie » aux armes royales, qui a dû servir à la cour, et qui comprend au revers une loterie (V 1489).

III. LE PALAIS

Versailles et les Maisons royales

Le roi de France n'avait pas un palais unique, mais un ensemble de « Maisons royales » entre lesquelles la cour était itinérante. Jusqu'à la décision prise par Louis XIV, en 1682, de faire du château de Versailles le siège du gouvernement, celui-ci n'était que l'une des résidences favorites du roi. Louis XIV était né au château-neuf de Saint-Germain-en-Laye. Il continua d'y séjourner très fréquemment, en particulier au cours des années 1660 (MV 2144). Les principales Maisons royales étaient alors le palais du Louvre à Paris, où Colbert voulait que le roi fixe le siège de son gouvernement, le château de Fontainebleau, qui avait été privilégié par François I^{er} et Henri IV, le château de Vincennes, bâti par Charles V et agrandi par le cardinal Mazarin, et enfin le château-neuf et le château-vieux de Saint-Germain-en-Laye.

Au moment de la mort de Mazarin, en 1661, lorsque Louis XIV décida de gouverner par lui-même, Versailles n'était qu'un château secondaire, de dimensions très modestes. On disait alors qu'un simple gentilhomme ne voudrait pas en tirer vanité. Louis XIII, qui l'avait bâti, voulait s'y retirer, en très petite compagnie, loin du « rire éclatant des femmes ». Louis XIV y séjourna au début pour la chasse, car le château était entouré d'une forêt très giboyeuse. Puis le roi y abrita ses amours avec sa maîtresse, Louise de La Vallière. Versailles était alors le lieu des amours et des plaisirs. Colbert écrivait au roi : « cette maison regarde bien davantage le plaisir et le divertissement de Votre Majesté que sa gloire ». Les premiers travaux concernèrent surtout les jardins. Le roi fit acheter des terres pour aménager de nouveaux parterres. La première orangerie fut bâtie par Louis Le Vau, en 1663, en contrebas du château vers le sud (V-3392-3 et inv. Grav. 5792). On commença à creuser le Grand Canal en 1668.

Le château lui-même fut agrandi de deux ailes pour les communs et les écuries en 1662-1663. On bâtit la grotte de Thétis (MV 8075) à partir de 1664, puis quatre pavillons pour les ministres en 1670.

Mais, l'espace était devenu insuffisant pour les séjours prolongés du roi, et l'on décida d'agrandir le château en brique et pierre de Louis XIII par une enveloppe de marbre destinée à abriter les grands appartements du roi et de la reine. Le château avait désormais deux aspects complètement distincts : depuis les jardins les façades étaient en pierre de taille, tandis que la partie



donnant sur les cours avait conservé son aspect « aux trois couleurs » (rouge de la brique, blanc de la pierre, bleu de l'ardoise). Les travaux furent alors ralentis par la guerre de Hollande, à l'issue de laquelle le roi décida de faire réaliser des agrandissements considérables. On bâtit d'abord l'aile du midi (1678-1682) et une nouvelle orangerie que cette extension demandait (MV 6812).

Le roi résolut dans le même temps de remplacer la terrasse qui avait fait partie de l'« enveloppe » par une grande galerie, qui deviendrait la galerie des Glaces. En 1682, le château de Versailles devint le siège de la cour. Durant ces années, le château obtint pour l'essentiel l'aspect qu'il a aujourd'hui : l'aile du nord fut bâtie en symétrie avec l'aile du midi entre 1685 et 1689. Les ailes des ministres remplacèrent les pavillons homonymes entre 1679 et 1682. Dans le même temps, on bâtit la Grande et la Petite Écuries face au château. Le dernier grand chantier versaillais du règne de Louis XIV fut la construction de la chapelle royale, entre 1699 et 1709.



Le maître d'œuvre de tous ces travaux a été l'architecte Jules Hardouin-Mansart, nommé premier architecte du roi en 1681.

Devenu le siège de la cour, le château de Versailles prenait une importance symbolique qui s'ajoutait à la nécessité de loger les courtisans de plus haut rang et l'administration royale. Les ailes du nord et du midi furent consacrées aux logements, toujours attribués par le roi en personne, et qui allaient du plus modeste galetas aux appartements spacieux destinés aux grands officiers, aux princes du sang et aux membres de la famille royale. Les espaces étaient néanmoins précieux et l'on faisait grand usage de paravents pour ménager de petits espaces d'intimité au milieu de la foule des courtisans, et aussi pour créer une subdivision dans les plus grandes pièces (V 4008). Les décors où se déployait la symbolique royale étaient situés dans le corps central : les grands appartements et la galerie des Glaces se situaient dans l'« enveloppe » de Le Vau, et donnaient sur les jardins.

Les grands appartements avaient été décorés par les meilleurs artistes de l'Académie royale de peinture et de sculpture entre 1671 et 1680. Chaque salle était dédiée à l'une des planètes connues au XVII^e siècle et associée aux divinités de la mythologie gréco-romaine : Diane (la Lune), Mars, Mercure, Apollon (le Soleil), Jupiter, Saturne et Vénus. Les sujets peints dans les plafonds montraient les hauts faits des grands hommes de l'Antiquité. Ils comprenaient aussi un sens caché ayant trait aux actions de Louis XIV lui-même. La galerie des Glaces fut décorée sous la direction de Charles Le Brun, le premier peintre du roi, entre 1679 et 1684. L'artiste y a représenté une partie de l'histoire de Louis XIV. La galerie comprend à chaque extrémité les salons de la Guerre et de la Paix. Le nom de « galerie des Glaces » lui a été donné par les 357 glaces qui en tapissent les arcades. Elles reflètent la lumière du soleil et ouvrent l'espace intérieur sur les jardins, ainsi que le souhaitait le roi.

Les grands décors exprimaient la magnificence du roi de France par leur richesse et leur éclat, mais ils comprenaient également un message allégorique où il fallait reconnaître le roi sous la figure d'Alexandre, d'Auguste ou d'Apollon (MV 8300). Le décor de la chapelle royale avait été mûrement élaboré : on avait choisi de représenter au-dessus de la place où se tenait le roi (tribune royale), le sujet de la *Pentecôte*, c'est-à-dire la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, sujet qui symbolisait également l'inspiration divine du gouvernement monarchique (MV 8554). Le message des grands décors était accessible aux courtisans et à tous les visiteurs du château, puisque les espaces d'apparat du château (grands appartements, galerie des Glaces, chapelle royale) étaient largement ouverts. L'accès à l'appartement intérieur du roi était plus



strictement réglementé, notamment lors des cérémonies qui ponctuaient la journée du roi (Lever, Dîner, Coucher...). Son appartement « de commodité » suivait son appartement intérieur et constituait le lieu le moins accessible du château, réservé au roi seul et à ses familiers. Il était orné des objets les plus précieux des collections royales, notamment les « bronzes de la Couronne » qui étaient des réductions en bronze de statues antiques ou datant de la renaissance italienne (MV 7736, 7737, 7750, 7751).

Même s'il disposait dans son « appartement de commodité » d'un lieu plus intime qui n'était pas accessible à la foule des courtisans, le roi avait exprimé le besoin d'avoir un lieu où s'éloigner du cérémonial de la cour versaillaise : il fit pour cela construire le Grand Trianon, entre 1686 et 1688 (MV 739). Ce château, comme celui de Marly qui fut bâti entre 1679 et 1686, permettait au roi de s'affranchir de la rigidité de l'étiquette qui prévalait à Versailles. Le roi appréciait particulièrement les jardins de Trianon, ainsi que les séjours réguliers qu'il faisait à Marly, en compagnie d'un groupe restreint de courtisans : c'était un honneur très recherché que d'être autorisé à accompagner Louis XIV à Marly. À Trianon comme à Marly, le décor évolua : on abandonna les grands plafonds peints ornés de stucs dorés comme dans les grands appartements ou à la galerie des Glaces au profit d'un décor plus léger, plus décoratif, où la peinture allégorique avait moins de place. Les formes évoluèrent ainsi progressivement vers plus de souplesse et de liberté, annonçant les réalisations très fines du règne de Louis XV, connue sous le nom de « style rocaille » qui imposèrent le goût français à l'ensemble de l'Europe (V 4721 et V 5470).

Chronologie

1638

Naissance de Louis de France, futur Louis XIV, le 5 septembre, au château-neuf de Saint-Germain-en-Laye.

1640

Naissance de Philippe, duc d'Anjou (futur duc d'Orléans), frère de Louis XIV, le 21 septembre.
Fondation de l'Imprimerie royale, installée au Louvre.

1641

Mazarin est nommé cardinal.

1642

Mort du cardinal de Richelieu.

1643

Mort du roi Louis XIII, le 14 mai. Début du règne de Louis XIV.

Le duc d'Enghien, le futur « Grand Condé », remporte la bataille de Rocroi, le 19 mai.

1646

Prise de Dunkerque par le duc d'Enghien, le 7 octobre.

1648

Début de la Fronde.

Victoire du Grand Condé à Lens, le 20 août.

Fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1649

Dans la nuit du 5 au 6 janvier, Anne d'Autriche, Mazarin, le jeune Louis XIV et son frère quittent Paris pour se réfugier au château de Saint-Germain.

1650

Arrestation du Grand Condé, de son frère, le prince de Conti et de son beau-frère, le duc de Longueville.

1653

Mazarin revient à Paris en février, marquant ainsi la fin de la Fronde.

1654

Sacre de Louis XIV à Reims le 7 juin.

1655

Début du chantier de l'appartement d'été d'Anne d'Autriche au Louvre, en mars 1655.

1656

En juillet Turenne échoue face aux troupes espagnoles commandées par le Grand Condé (passé au service de l'Espagne après la Fronde) devant Valenciennes.

Début du chantier du château de Vaux pour Fouquet, qui avait été nommé surintendant des finances en février 1653.

1657

En mai, Turenne est obligé de lever le siège de Cambrai défendue par les troupes du Grand Condé ; en août les troupes françaises prennent Montmédy en présence de Louis XIV.

1658

Victoire de Turenne sur le Grand Condé à la bataille des Dunes en juin. Dunkerque est prise puis remise aux Anglais en vertu d'un accord politique.

Échec d'un projet de mariage de Louis XIV avec la princesse Marguerite de Savoie, à Lyon, en décembre.

1659

Le traité des Pyrénées est signé le 7 novembre. Il met fin à la guerre entre la France et l'Espagne. Il contient une clause prévoyant le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, roi d'Espagne.

Louis Le Vau dirige le chantier de la salle des Machines au palais des Tuileries, commandée par Mazarin et qui ne sera inaugurée qu'en février 1662.

1660

Louis XIV épouse Marie-Thérèse d'Autriche à Saint-Jean-de-Luz en juin ; le 26 août, le roi et la reine font leur entrée à Paris.

1661

Naissance de Louis de France, fils de Louis XIV, le 1^{er} novembre au château de Fontainebleau.

Mazarin meurt le 9 mars à Vincennes ; Louis XIV annonce le lendemain au Conseil qu'il gouvernera par lui-même.

Fouquet donne une grande fête en l'honneur de Louis XIV le 17 août. Le 5 septembre il est arrêté à Nantes.

1662

Un grand carrousel a lieu aux Tuileries les 5 et 6 juin. Il donnera lieu à une fastueuse publication en 1670 par Charles Perrault, *Courses de têtes et de bagues faites par le roi et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662.*

L'« audience des excuses d'Espagne » a lieu en mars à la suite d'une rixe pour une question de préséance entre les ambassadeurs des deux nations à Londres.

Rachat par Louis XIV de Dunkerque aux Anglais en octobre.

1663

Début de la réalisation du décor de la galerie d'Apollon au palais du Louvre.

Louis XIV annexe Avignon et le Comtat en juillet en représailles de l'attentat des gardes corses du pape contre l'ambassade de France à Rome, qui avait eu lieu en août 1662.

Ambassade des Cantons suisses reçue au Louvre.

1664

Le légat Chigi présente à Fontainebleau les excuses du pape à Louis XIV pour l'attentat des gardes corses ; il est décidé qu'une pyramide commémorative sera édifiée à Rome.

Victoire en août des armées de l'Empire sur les Turcs à Saint-Gothard avec l'assistance d'un corps expéditionnaire français.

Colbert est nommé surintendant des Bâtiments le 2 janvier.

Versailles : fête des *Plaisirs de l'île enchantée* en mai.

1665

Séjour du cavalier Bernin à Paris afin de donner des plans pour le Louvre. Le projet de l'artiste italien sera finalement abandonné. Claude Perrault, frère de Charles, donnera le dessin de la façade, dite « colonnade du Louvre », en 1667.

Colbert est nommé contrôleur général des finances en novembre.

1666

Mort d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, le 20 janvier.

Le chantier du décor intérieur du palais des Tuileries débute en 1666.

Fondation de l'Académie de France à Rome, en février, et de l'Académie des Sciences, en décembre.

1667

Début de la guerre de Dévolution en mai.

À la fin de l'année, Madame de Montespan devient la maîtresse du roi.

1668

En janvier-février, les troupes française mènent la première conquête de la Franche-Comté. La province est restituée à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, conclu en mai, qui marque la fin de la guerre de Dévolution.

Versailles : *Grand divertissement* donné en l'honneur de Madame de Montespan, maîtresse de Louis XIV.

1669

Début du décor du petit appartement du roi au château-vieux de Saint-Germain-en-Laye.

Publication de la description du château et des jardins de Versailles par Madeleine de Scudéry : *La promenade de Versailles dédiée au roi*.

1670

Versailles : Louis Le Vau édifie l'« enveloppe ». Invalides : début du chantier de l'Hôpital royal sous la direction de Libéral Bruant.

Versailles : construction du Trianon de Porcelaine pour Madame de Montespan.

1671

Début du chantier du décor des grands appartements du château de Versailles qui durera dix ans.

Fondation de l'Académie royale d'architecture en décembre.

1672

Début de la guerre de Hollande en avril. Le Passage du Rhin, à Tolhuis, a lieu le 12 juin.

1673

Louis XIV supprime les droits de remontrances du Parlement.

Prise de Maëstricht.

1674

Début de la construction du château de Clagny par Hardouin-Mansart pour Madame de Montespan, le 18 avril 1674.

Versailles : description par André Félibien des parties achevées du château de Versailles : *La description du château de Versailles*, Paris, 1674.

Seconde conquête de la Franche-Comté entre février et mai.

1676

Versailles : début du décor peint de l'escalier des Ambassadeurs qui sera achevé en 1679.

1677

Entre 1677 et 1679, Pierre Mignard décore la galerie d'Apollon au château de Saint-Cloud pour le Grand Dauphin.

Victoire de Monsieur sur le prince d'Orange à Cassel en avril.

1678

Versailles : début du chantier de la galerie des Glaces, le 26 juin 1678.

Versailles : construction de l'aile du midi entre 1678 et 1682.

Traité de Nimègue : la paix est signée entre la France et les Provinces-Unies en août. En septembre, la paix est signée avec l'Espagne.

1679

Début de la construction du château de Marly, qui sera achevée en 1686.

Versailles : construction de la Grande et de la Petite Écuries entre 1679 et 1682.

Début de l'« Affaire des Poisons ».

1680

Le Grand Dauphin épouse Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, fille de l'Électeur de Bavière.

1681

Occupation de Strasbourg par les troupes royales.

1682

Installation de la cour au château de Versailles.

Ambassade du Maroc reçue à Saint-Germain.

Naissance du duc de Bourgogne, fils du Grand Dauphin.

1683

Mort de la reine Marie-Thérèse en juillet.

Mort de Colbert le 6 septembre 1683.

À la fin de l'année, Louis XIV épouse secrètement Madame de Maintenon, veuve du poète comique Scarron.

1685

Versailles : Construction de l'aile du nord et destruction de la grotte de Thétys.

Réception du doge de Gênes dans la galerie des Glaces à Versailles.

Révocation de l'édit de Nantes, le 18 octobre.

1686

Construction du château du Grand Trianon (ou Trianon de marbre) : 1686-1688.

Ambassade de Siam reçue dans la galerie des Glaces à Versailles.

Mort du Grand Condé, le 11 décembre.

Louis XIV envoie une mission de jésuites français à Pékin.

1687

Charles Perrault lit à l'Académie française le *Siècle de Louis le Grand*.

1688

Début de la guerre de la ligue d'Augsbourg : 1688 – 1697.

Les missionnaires jésuites français envoyés par Louis XIV sont reçus par Kangxi le 21 mars.

1689

Louis XIV ordonne la fonte du mobilier d'argent pour financer la guerre de la ligue d'Augsbourg.

1692

Mariage de Philippe d'Orléans, futur Régent, avec Mademoiselle de Bois, fille légitimée de Louis XIV et de Madame de Montespan.

1693

Création de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Louis XIV cesse d'assister en personne aux campagnes militaires.

1697

Traité de Ryswick mettant fin à la guerre de la ligue d'Augsbourg.

Mariage du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, avec Marie-Adélaïde de Savoie, le 7 décembre.

Le père Joachim Bouvet publie un portrait littéraire de Kangxi où il esquisse un parallèle entre Kangxi et Louis XIV.

1699

Versailles : construction de la chapelle royale : 1699 – 1709.

1700

Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, devient roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.

Début de la guerre de Succession d'Espagne : 1701 – 1714.

1701

Mort de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

1704

Défaite des armées françaises à Höchstädt.

1706

Défaite des armées françaises à Ramillies.

1709

Froid d'une extrême rigueur qui est suivi d'une famine.

1710

Versailles : naissance de Louis, duc d'Anjou, le futur Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV.

1711

Mort du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, le 14 avril au château de Meudon.

1712

Mort du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV et héritier du trône de France. Mort de son épouse Marie-Adélaïde de Savoie.

1714

Mort du duc de Berry, petit-fils cadet de Louis XIV.

Fin de la guerre de Succession d'Espagne : Philippe V conserve la couronne d'Espagne.

1715

Ambassade de Perse à la galerie des Glaces au château de Versailles.

Mort de Louis XIV, le 1^{er} septembre, au château de Versailles.

Liste des œuvres

	Numéros d'inventaire	Auteur	Titres	Matériaux	Dimensions
	Inventory numbers	Authors	Titles	Materials	Hauteur x largeur x profondeur (centimètres) Height x Width x Depth (centimeters)
n° 1 le roi	MV 1889	Puget (Pierre) attribué à	<i>Louis XIV</i>	marbre	96x80x45
n° 2 le roi	MV 3563	Rigaud (Hyacinthe) d'après	<i>Louis XIV</i>	huile sur toile	131x97
n° 3 le roi	MV 5273	Coytel (Antoine)	<i>Allégorie à la gloire de Louis XIV</i>	huile sur toile	198x150
n° 4 le roi	V 4691	Martin (Jean- Baptiste) d'après	<i>Prise de Doesburg</i>	tapisserie	460x350
n° 5 le roi	V 4693	Martin (Jean- Baptiste) d'après	<i>Siège de Besançon</i>	tapisserie	460x340
n° 6 le roi	V 1023	Collectif, France, XVII ^e siècle	<i>Entrée de Louis XIV à Paris</i>	papier	45x31 [218 cm si gravure centrale dépliée]
n° 7 le roi	MV 2139	Van der Meulen (Adam-Frans)	<i>Louis XIV reçoit les ambassadeurs suisses au Louvre en 1663</i>	huile sur toile	44x66
n° 8 le roi	MV 2166	Desjardins (Martin) attribué à	<i>Louis XIV</i>	bronze	52x37x19
n° 9 le roi	MV 8920	Girardon d'après	<i>Marie-Thérèse d'Autriche</i>	bronze	45x33x20
n° 10 le roi	MV 2171	Sarrazin (Jacques)	<i>Louis XIV enfant</i>	marbre	56x42x24
n° 11 le roi	MV 2172	Desjardins (Martin) d'après	<i>Portrait équestre de Louis XIV</i>	bronze	61x47
n° 12 le roi	MV 3439	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Louis XIV enfant</i>	huile sur toile	45x37
n° 13 le roi	MV 3440	Champaigne (Philippe de)	<i>Louis XIV, Anne d'Autriche et Philippe d'Anjou présentés à la Trinité</i>	huile sur toile	106x138
n° 14 le roi	MV 4234	Deruet (Claude)	<i>Allégorie du mariage de Louis XIV</i>	huile sur toile	98x115
n° 15 le roi	MV 7962	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Tête d'Apollon</i>	plomb doré	66x102
n° 16 le roi	Inv. 26-1-1 <i>Auxerre, musée Leblanc- Duvernoy</i>	Manufacture de Beauvais	<i>Les Astronomes</i>	tapisserie en laine et soie	320x410

n° 17 le roi	MV 5461	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Réception de l'ambassade de Perse</i>	huile sur toile	70x113
n° 18 le roi	MV 5722	Benoist (Antoine)	<i>Louis XIV de profil</i>	marbre et bronze	72x63
n° 19 le roi	MV 5930	Le Brun (Charles)	<i>Portrait de Louis XIV</i>	huile sur toile	68x57
n° 20 le roi	MV 6344	Testelin (Henri)	<i>Louis XIV à l'Académie des Sciences</i>	huile sur toile	52x90
n° 21 le roi	MV 7078	Corneille (Michel II)	<i>Le passage du Rhin</i>	huile sur toile	49x73
n° 22 le roi	MV 7144	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Trompe-l'œil: Louis XIV et Marie- Thérèse</i>	huile sur toile	123x168
n° 23 le roi	MV 8679	Gobert (Thomas)	<i>Louis XIV foulant au pied l'Hérésie</i>	marbre	83x32x38
n° 24 le roi	V 3392-3	Van der Meulen (Adam-Frans)- Baudoins (Frans)	<i>Vue du château de Versailles avec une chasse du roi</i>	gravure	61x93
n° 25 le roi	MV 2194	Girardon d'après	<i>Louis XIV équestre</i>	zinc	75x50x22
n° 26 le roi ou le palais	V 6059	Arquinet	<i>Maquette de la chambre de Louis XIV</i>	bois peint	85x85x70
n° 27 la cour	V 4641	Le Brun (Charles) d'après	<i>Les armes royales, la Victoire et la Renommée</i>	tapisserie	282x222
n° 28 la cour	Inv. 0125	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Grand cordon de l'ordre de Saint- Michel</i>	or et métaux	environ 10 cm + cordon
n° 29 la cour	Inv. 02574	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Grand cordon de l'ordre du Saint- Esprit</i>	or et métaux	environ 10 cm + cordon
n° 30 la cour	Inv. 02576	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Grand cordon de l'ordre de Saint- Louis</i>	or et métaux	environ 10 cm + cordon
n° 31 la cour	MV 2149	Marot (François)	<i>Ordination des chevaliers de Saint- Louis</i>	huile sur toile	51x76
n° 32 la cour	Inv. Grav. 5782	Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : Vue du château de Versailles</i>	gravure	28,5x43 (sans cadre)
n° 33 la cour	Inv. Grav. 5784	Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : Ouverture des fêtes</i>	gravure	28x42,5 (sans cadre)
n° 34 la cour	Inv. Grav. 5785	Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : La course de bagues</i>	gravure	27,7x42 (sans cadre)
n° 35 la cour	Inv. Grav. 5789	Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : Le palais d'Alcine</i>	gravure	27,5x42 (sans cadre)
n° 36 la cour	MV 2044	Coysevox (Antoine)	<i>Louis de France, le Grand Dauphin</i>	marbre	81x59x29
n° 37 la cour	MV 4268	Mignard (Pierre) d'après	<i>Mme de Maintenon en sainte Françoise romaine</i>	huile sur toile	108x79
n° 38 la cour	MV 5696	Martin (Pierre- Denis)	<i>Départ de la duchesse de Bourgogne pour la chasse</i>	huile sur toile	122x78
n° 39 la cour	MV 5830	Christophe (Joseph)	<i>Baptême du Dauphin</i>	huile sur toile	41x81
n° 40 la cour	MV 6926	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Monument de Marie-Thérèse</i>	bronze doré et ébène	62x35x35
n° 41 la cour	MV 8075	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Louis XIV et Monseigneur devant la grotte de Thétis</i>	huile sur toile	96x96

n° 42 la cour	MV 8449	Lefèvre (Claude) atelier de	<i>Portrait du Grand Condé et de son fils</i>	huile sur toile	130x102
n° 43 la cour	MV 8562	Justinat (Augustin)	<i>Louis XV, roi de France</i>	huile sur toile	85x75
n° 44 la cour	MV 8951 a	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>M^{lle} de Blois</i>	marbre	32x27
n° 45 la cour	MV 8951 b	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Comte de Vermandois</i>	marbre	31x26
n° 46 la cour	V 1489	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Jeu de la chonette</i>	ébène et ivoire	25x25
n° 47 la cour	MV 225	Coustou (Nicolas)	<i>Jean-Baptiste Colbert</i>	marbre	88x75x33
n° 48 la cour	V 4647	Bartolesi (Urbano) et Ferri (Ciro)	<i>Bénitier de Marie-Thérèse</i>	bronze doré et argent, miniature sur vélin	63x65x5
n° 49 la cour	RF 3168	Boizot (Louis- Simon) d'après	<i>Racine</i>	biscuit	36x26x33
n° 50 la cour	RF 3170	Pajou (Augustin) d'après	<i>Bossuet</i>	biscuit	environ 48x24x17
n° 51 la cour	MV 5454	Anonyme	<i>Buste de Mazarin</i>	Marbre	78x61x31
n° 52 le palais	MV 2144	Van der Meulen (Adam-Frans)	<i>Louis XIV devant le château de Saint-Germain</i>	huile sur toile	diamètre : 56
n° 53 le palais	MV 2145	Van der Meulen (Adam-Frans)	<i>Vue du château de Versailles</i>	huile sur toile	diamètre : 56
n° 54 le palais	MV 5752	Van der Meulen (Adam-Frans)	<i>Vue du château de Versailles</i>	huile sur toile	58x68
n° 55 le palais	MV 6812	Allegrain (Etienne)	<i>Vue du château et de l'orangerie de Versailles</i>	huile sur toile	115x165
n° 56 le palais	MV 739	Martin (Pierre- Denis)	<i>Vue du Grand Trianon</i>	huile sur toile	137x155
n° 57 le palais	MV 7736	Giambologna d'après	<i>L'Astronomie</i>	bronze	39,5x12x11
n° 58 le palais	MV 7737	Giambologna d'après	<i>L'Architecture</i>	bronze	39,5x16,5x15,5
n° 59 le palais	MV 7750	Anonyme, XVII ^e siècle	<i>Gladiateur Borghèse</i>	bronze	hauteur : 64
n° 60 le palais	MV 7751	Anonyme, XVII ^e siècle	<i>Lanceur de javelot</i>	bronze	hauteur : 40
n° 61 le palais	MV 8300	Corneille (Michel II)	<i>Le jugement de Midas</i>	huile sur toile	diamètre : 106
n° 62 le palais	MV 8554	Jouvenet (Jean)	<i>Pentecôte</i>	huile sur toile	108x113
n° 63 le palais	MV 8629-1	Girardon (François) d'après	<i>Enlèvement de Proserpine</i>	bronze	55x26x32
n° 64 le palais	MV 8629-2	Marsy (Gaspard) d'après	<i>Enlèvement d'Orythie</i>	bronze	58x22x28
n° 65 le palais	V 3392-7	Silvestre (Israël)	<i>Vue de Versailles depuis Clagny</i>	gravure	46x63
n° 66 le palais	V 4008	Blin de Fontenay (Jean- Baptiste) d'après	<i>Paravent à six feuilles</i>	bois et tissu	240x69 [x6]







n° 67 le palais	V 4847	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Lit de repos</i>	bois doré, velours	112x194x82
n° 68 le palais	V 4848	Anonyme, France, XVIII ^e siècle	<i>Tabouret</i>	bois doré et velours	environ 45x45x40
n° 69 le palais	V 3689	Boutrou	<i>Maquette d'une nef de parade de Louis XIV</i>	bois doré, tissu	environ 40x20x65
n° 70 le palais	Vmb 14531	Le Brun (Charles) d'après	<i>Fauteuil</i>	bois et tissu	environ 125x85x70
n° 71 le palais	Vmb 14532	Le Brun (Charles) d'après	<i>Fauteuil</i>	bois et tissu	environ 1,25x0,85x0,70
n° 72 le palais	V 5470	Leloutre (François)	<i>Pendule en cartel</i>	bronze doré	78x37
n° 73 le palais	V 4268-1	De l'Isle (Guillaume)	<i>Globe terrestre</i>	papier mâché et bois doré	58x40x40
n° 74 le palais	V 4268-2	Pigeon (Jean)	<i>Sphère armillaire</i>	bois doré	57x40x40
n° 75 le palais	GMT 1172	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Écran de cheminée</i>	bois doré et tissu	120x73
n° 76 le palais	V 4651	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Table-console d'époque Louis XIV</i>	bois doré et plateau en marbre	81x64x123
n° 77 le palais	Vmb 935-1	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Torchère</i>	bois doré	170x60x60
n° 78 le palais	Vmb 935-2	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Torchère</i>	bois doré	170x60x60
n° 79 le palais	V 3995	Anonyme	<i>Girandole</i>	crystal	113x58x58
n° 80 le palais	V 3975	Anonyme	<i>Girandole</i>	crystal	113x58x58
n° 81 le palais	V 4721	Germain (François- Thomas)	<i>Terrine et plateau</i>	argent	28x46x26
n° 82 le palais	MV 8460	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Applique à l'Indien</i>	plomb	environ 81x51
n° 83 le palais	MV 8461	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Applique au dromadaire</i>	plomb	environ 82x55
n° 84 le palais	MV 8642	Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Casque au coq</i>	plomb	environ 57x43x10




Visuels disponibles pour la presse

Libres de droit dans le cadre d'une diffusion à caractère exclusivement informatif

Visuels disponibles sur demande à

Aude Revillon d'Apréval 01 30 83 77 01 – 01 30 83 77 06 (fax) – aude.revillon@chateauversailles.fr
Jean-François Quemin 01 30 83 74 70 – 01 30 83 77 06 (fax) – jean-francois.quemin@chateauversailles.fr

n°	vignette	auteur	titre	matériaux	©
n° 2 le roi / MV3563		Rigaud (Hyacinthe) d'après	<i>Louis XIV</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 3 le roi / MV5273		Coypel (Antoine)	<i>Allégorie à la gloire de Louis XIV</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 23 le roi / MV8679		Gobert (Thomas)	<i>Louis XIV foulant au pied l'Hérésie</i>	marbre	© RMN / Gérard Blot
n° 31 la cour / MV2149		Marot (François)	<i>Ordination des chevaliers de Saint-Louis</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 33 la cour/ inv. Grav. 5784		Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : Ouverture des fêtes</i>	gravure	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 34 la cour / inv. grav. 5785		Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : La course de bagues</i>	gravure	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 35 la cour / inv. grav. 5789		Silvestre (Israël)	<i>Plaisirs de l'île enchantée : Le palais d'Alcine</i>	gravure	© Jean-Marc Manaï / Château de Versailles
n° 36 la cour / MV2044		Coysevox (Antoine)	<i>Louis de France, le Grand Dauphin</i>	marbre	© RMN / Franck Raux

n° 41 la cour / MV8075		Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Louis XIV et Monseigneur devant la grotte de Thétis</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 48 la cour / V4647		Barlesi (Urbano) et Ferri (Ciro)	<i>Bénitier de Marie-Thérèse</i>	bronze doré et argent, miniature sur vélin	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 54 le palais / MV5752		Van der Meulen (Adam-Frans)	<i>Vue du château de Versailles</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 55 le palais / MV6812		Allegrain (Etienne)	<i>Vue du château et de l'orangerie de Versailles</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 56 le palais / MV739		Martin (Pierre- Denis)	<i>Vue du Grand Trianon</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 62 le palais / MV8554		Jouvenet (Jean)	<i>Pentecôte</i>	huile sur toile	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 67 le palais / V4847		Anonyme, France, XVII ^e siècle	<i>Lit de repos</i>	bois doré, velours	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles
n° 74 le palais / V4268-2		Pigeon (Jean)	<i>Sphère armillaire</i>	bois doré	© Jean-Marc Manai / Château de Versailles

Ressources documentaires

Exposition du tableau en 1702.

« On a exposé le Portrait du Roy dans le grand Appartement de Versailles. Il est en pied avec l'Habit Royal. Cet ouvrage est de Mr Rigault (*sic*). Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant. Toute la Cour l'a vu, et Tout l'a admiré. Il faut qu'un Ouvrage soit bien beau et bien parfait pour s'attirer un applaudissement général dans un lieu où le bon goût règne, et où l'on n'est pas prodigue de louanges. Sa Majesté ayant promis son Portrait au Roy d'Espagne veut tenir sa parole en lui donnant l'original et Mr Rigault en doit faire une copie qui est souhaitée de toute la Cour. Quoiqu'on voie avec regret partir l'original, on en aurait bien plus de chagrin s'il n'était pas destiné au roi d'Espagne. »

Le Mercure Galant, janvier-février 1702, p. 302-303.

Mercure Galant. Journal fondé en 1672 par Donneau de Visé (1638-1710). Ce journal donnait toutes les nouvelles mondaines : spectacles, réceptions académiques, sermons, galanteries, etc. À la mort du fondateur, le journal hebdomadaire est dirigé par Dufresny (1710), par Lefèvre de Fontenay (1714) et par l'abbé Buchet (1717) sous le titre de *Nouveau Mercure*. À partir de 1724, le journal s'appelle le *Mercure de France* ; il est acheté en 1773 par Panckoucke (éditeur qui publie l'*Encyclopédie* de Diderot) et comprend une section littéraire ainsi qu'un supplément politique confié à Mallet du Pan. Le journal disparaît en 1825.

Étiquette et soirées d'Appartement.

« Toutes choses étant ainsi disposées, chacun se présente à l'heure marquée pour être reçu dans ces superbes appartements. Si l'on en examine la magnificence, si l'on fait réflexion sur les plaisirs qu'on y trouve et sur l'avantage d'y voir aisément le roi, et d'en être vu, on croira que la confusion doit être fort grande pour y entrer. Cependant Sa Majesté, qui veut donner du plaisir à sa cour, ne veut pas qu'elle l'achète par l'embaras de la foule, toujours presque inévitable dans les grandes fêtes. La volonté de ce prince étant connue, il n'est plus besoin d'avoir quantité de gardes comme autrefois, et aucun ne se présente qu'il n'ait su auparavant que l'entrée lui est permise. M. le duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre en année, qui sait les intentions du roi, les fait observer avec un grand ordre. [...] Tous ceux qui ont le bonheur d'entrer dans ces magnifiques lieux s'attachent, à mesure qu'ils entrent, aux plaisirs qui les touchent davantage. [...] La liberté de parler y est entière, l'on s'entretient les uns les autres selon qu'on se plaît à la conversation. Cependant, le respect dans lequel chacun se tient fait que, personne ne haussant trop la voix, le bruit qu'on entend n'est point incommode. Le roi, la reine et toute la Maison Royale descendent de leur grandeur, pour jouer avec plusieurs de l'assemblée qui n'ont jamais eu un pareil honneur. C'est ici où les bontés et les manières du roi doivent paraître toutes engageantes. Ce prince va tantôt à un jeu, tantôt à un autre. Il ne veut ni qu'on se lève, ni qu'on interrompe le jeu quand il approche. [...] On dirait, d'un particulier chez qui l'on serait, qu'il fait les honneurs de chez lui en galant homme. »

Le Mercure Galant, décembre 1682, cité par Pierre de Nolhac in Versailles et la Cour de France, vol. II, Versailles, résidence de Louis XIV, Paris, Louis Conard, 1925, p. 264-265.

Mercure Galant. Journal fondé en 1672 par Donneau de Visé (1638-1710). Ce journal donnait toutes les nouvelles mondaines : spectacles, réceptions académiques, sermons, galanteries, etc. À la mort du fondateur, le journal hebdomadaire est dirigé par Dufresny (1710), par Lefèvre de Fontenay (1714) et par l'abbé Buchet (1717) sous le titre de *Nouveau Mercure*. À partir de 1724, le journal s'appelle le *Mercure de France* ; il est acheté en 1773 par Panckoucke (éditeur qui publie l'*Encyclopédie* de Diderot) et comprend une section littéraire ainsi qu'un supplément politique confié à Mallet du Pan. Le journal disparaît en 1825.

Une journée du Roi Louis XIV avant 1661, d'après son valet de chambre, Marie du Bois.

« Sitôt qu'il s'éveillait, il récitait l'office du Saint-Esprit, et son chapelet. Cela fait, son précepteur [Hardouin de Beaumont de Péréfixe] entra et le faisait étudier, c'est-à-dire dans la Sainte Écriture ou dans l'Histoire de France. Cela fait, il sortait du lit. Alors, nous entrions, les deux [valets] du jour seulement et l'huissier ordinaire. Sortant du lit, il se mettait sur sa chaise percée dans sa même chambre de l'alcôve où il couchait ; il y demeurait une demi-heure, plus ou moins. Après il entra dans sa grande chambre, où d'ordinaire il y avait des princes et des grands seigneurs qui l'attendaient pour être à son lever. Il était en robe de chambre, et allait droit à eux, leur parlait si familièrement, les uns après les autres, qu'il les ravissait. Après il se mettait dans sa chaise et se lavait les mains, la bouche et le visage. Après s'être essuyé il détachait son bonnet, qui était lié autour de sa tête à cause de ses cheveux qui étaient

dessous. Il pria Dieu dans sa ruelle de lit, avec ses aumôniers, tout le monde à genoux, et nul n'eût osé d'être debout, ni de causer, ni de faire aucun bruit : l'huissier de la chambre les eût mis dehors. La prière du roi finie, il se mettait dans sa chaise. On le peignait et lui donnait un petit habit, les chausses de petite sergette et la camisole de Hollande. Et il passait dans un grand cabinet, qui est derrière son antichambre, où il faisait ses exercices : il voltigeait, mais d'une légèreté admirable, et faisait mettre son cheval au plus haut point et allait là-dessus comme un oiseau et ne faisait pas plus de bruit, tombant sur la selle, que si l'on y eut posé un oreiller ; après, il faisait des armes et de la pique. Et il repassait dans sa chambre de l'alcôve, où il dansait, et rentrait dans sa grande chambre, où il changeait d'habits et déjeunait.

Après, il sortait de sa chambre, faisant toujours chaque jour le signe de la croix. Il montait chez M. le cardinal de Mazarin, qui était son premier ministre d'État et qui logeait au-dessus de sa chambre ; et il se mettait en particulier, où il faisait chaque jour entrer un secrétaire d'État, qui faisait ses rapports, sur lesquels - et d'autres affaires plus secrètes - le roi s'instruisait de ses affaires d'État, le temps d'une heure ou une heure et demie.

[...] Si l'après-dîner, il avait quelques audiences d'ambassadeurs, il leur donnait audience si attentivement qu'il ne se pouvait pas d'avantage. Et leurs discours finis, il les entretenait, un petit quart d'heure, fort familièrement, de choses qui regardaient l'affection de leurs maîtres ou de leurs pays, des alliances et des amitiés qu'il y avait eues de longtemps, des maisons et des royaumes [...]

Sur la fin de l'après dîner, le roi va aux Cours [une promenade au bord de la Seine], où il se fait voir et parle en passant aux honnêtes gens de condition, soit aux hommes, soit aux femmes. Le Cours fini, il entre au Conseil, s'il est jour pour cela. Souvent il y a comédie de pièce sérieuse. La comédie finie, où tout ce qu'il y a de beau paraît et qui reçoivent tous quelques civilités du roi, Leurs Majestés s'en vont souper. A l'issue duquel le roi danse ; les petits violons s'y trouvent ; les filles de la reine et quelques autres s'y trouvent aussi. Cela fait, on joue aux petits jeux, comme aux romans ; l'on s'assied en rond ; l'un commence un sujet de roman et suit jusqu'à ce qu'il soit dans quelque embarras ; cela étant, celui qui est proche prend la parole et suit de même ; ainsi, de l'un à l'autre, les aventures s'en trouvent, où il y en a quelquefois de bien plaisantes.

Minuit étant proche, le roi donne le bonsoir à la reine, et entre dans sa chambre, et prie Dieu, et se déshabille devant tous ceux qui s'y trouvent, et s'entretient avec eux de la jolie manière. Après, il donne le bonsoir et se retire dans sa chambre de l'alcôve, où il se couche. Il s'assied, en y entrant, sur sa chaise percée, où ses plus familiers l'entretiennent, comme MM. Les premiers gentilshommes et quelques autres qui ont le pouvoir d'y entrer. »

Lebrun, François, *Moi, Marie du Bois, gentilhomme vendômois valet de chambre de Louis XIV*, Rennes, Apogée, 1994, p.110-112.

Du Bois, Marie (1601-1679). Valet de chambre, de 1634 à 1671, de Louis XIII puis de Louis XIV, il tient un journal dont la partie qui a été conservée couvre les années 1647-1671. Pendant toutes ses années, Marie du Bois partage son temps entre son service à la cour de France et de longs séjours sur ses terres de Couture, en Vendômois.

Une journée de Louis XIV vers 1673, vue par Primi Visconti, mémorialiste italien.

« Dans les actes de sa vie, le Roi est très réglé ; il se lève toujours à huit heures, reste au Conseil de dix heures jusqu'à midi et demie, moment où il va à la messe toujours en famille avec la Reine. Grâce à une volonté continuelle et intense de présider à toutes les affaires, il est devenu habile. Chaque question est pour ainsi dire digérée quand elle lui parvient, ayant été préparée d'avance par les intéressés, puis par les commis et en dernier lieu par les ministres qui en font le rapport ; mais il a un talent merveilleux et souvent arrive à éclaircir ce que ni les ministres ni les commis n'ont su débrouiller.

À une heure de l'après-midi, après avoir entendu la messe, il visite les favorites jusqu'à deux heures, heure à laquelle il dîne toujours avec la Reine et en public.

Dans la suite de la journée, il va à la chasse ou à la promenade ; le plus souvent, il tient encore un conseil. Depuis la tombée de la nuit jusqu'à dix heures, il converse avec les dames, ou joue, ou va à la comédie ou aux bals. À onze heures, après le souper, il descend de nouveau à l'appartement des favorites. Il couche toujours avec la Reine. Il a réparti les heures du jour et de la nuit entre ses affaires, ses plaisirs, ses dévotions et ses devoirs, de telle sorte que l'on sait par les courtisans à quoi il est occupé et où on peut lui faire sa cour. »

Primi Visconti, Jean-Baptiste, *Mémoires sur la Cour de Louis XIV, 1673-1681*, Paris, Perrin, 1988, p. 27-28.

Primi Visconti, Jean-Baptiste (Varallo 1648-Paris 1713). Ce gentilhomme piémontais arrive en janvier 1673 à Paris où il reste dix ans. Ses Mémoires, rédigés entre 1673 et 1681, date à laquelle il regagne son pays natal, sont le reflet de la cour de Saint-Germain.

[*Le duc d'Anjou est nommé roi d'Espagne en 1700. Louis XIV écrit à l'intention de son petit-fils une série de 33 instructions sur le métier de roi. Elles mettent en valeur l'idée que le roi se faisait de son propre pouvoir.*]

1. Ne manquez à aucun de vos devoirs, surtout envers Dieu.
2. Conservez-vous dans la pureté de votre éducation.
3. Faites honorer Dieu partout où vous aurez du pouvoir ; procurez sa gloire ; donnez-en l'exemple : c'est un des plus grands biens que les rois puissent faire.
4. Déclarez-vous en toute occasion pour la vertu et contre le vice.
5. N'ayez jamais d'attachement pour personne.
[...]
8. Faites le bonheur de vos sujets ; et, dans cette vue n'ayez de guerre que lorsque vous y serez forcé et que vous en aurez bien considéré et bien pesé les raisons dans votre Conseil.
9. Essayez de remettre vos finances ; veillez aux Indes et à vos flottes ; pensez au commerce ; vivez dans une grande union avec la France, rien n'étant si bon pour nos deux puissances que cette union à laquelle rien ne pourra résister.
10. Si vous êtes contraint de faire la guerre, mettez-vous à la tête de vos armées.
[...]
12. Ne quittez jamais vos affaires pour votre plaisir ; mais faites-vous une sorte de règle qui vous donne des temps de liberté et de divertissement.
[...]
14. Donnez une grande attention aux affaires ; quand on vous en parle, écoutez beaucoup dans le commencement et sans rien décider.
15. Quand vous aurez plus de connaissance, souvenez-vous que c'est à vous de décider ; mais quelque expérience que vous ayez, écoutez toujours tous les avis et tous les raisonnements de votre Conseil, avant que de faire cette décision.
[...]
18. Traitez bien tout le monde ; ne dites jamais rien de fâcheux à personne ; mais distinguez les gens de qualité et de mérite.
[...]
30. Ne paraissez pas choqué des figures extraordinaires que vous trouverez [en Espagne] ; ne vous en moquez point : chaque pays a ses manières particulières, et vous serez bientôt accoutumé à ce qui vous paraîtra d'abord le plus surprenant.
[...]
33. Je finis par un des plus importants avis que je puisse vous donner : ne vous laissez pas gouverner ; soyez le maître ; n'ayez jamais de favoris ni de premier ministre ; écoutez, consultez votre Conseil, mais décidez : Dieu, qui vous a fait roi, vous donnera les lumières qui vous sont nécessaires tant que vous aurez de bonnes intentions.

Cité par Déon, Michel, *Louis XIV par lui-même*, Paris, Gallimard, 1991, p. 94-98.

[*Louis XIV explique le rôle des fêtes au Dauphin dans ses Mémoires*]

« Mémoires pour l'année 1662 ».

« Je ne m'arrêtera pas avec vous, mon fils, à un carrousel qui fut fait au commencement de l'été, si ce n'était le premier divertissement de quelque éclat que je rencontre dans la suite de ces *Mémoires*, et si votre vie devant par nécessité être mêlée de ces sortes de choses aussi bien que de plus grandes il n'était bon de vous faire remarquer quel est l'usage légitime qu'on en peut faire. Je ne vous dirai pas seulement, comme on dirait à un simple particulier, que les plaisirs honnêtes ne nous ont pas été donnés sans raison par la nature ; qu'ils délassent du travail, fournissant de nouvelles forces pour s'y appliquer, servent à la santé, calment les troubles de l'âme et l'inquiétude des passions, inspirent l'humanité, polissent l'esprit, adoucissent les mœurs, et ôtent à la vertu je ne sais quelle trempe trop aigre, qui la rend quelquefois moins sociable et par conséquent moins utile.

Un prince, et un roi de France, peut encore considérer quelque chose de plus dans ces divertissements publics, qui ne sont pas tant les nôtres que ceux de notre cour et de tous nos peuples. Il y a des nations où la majesté des rois consiste, pour une grande partie, à ne se point laisser voir, et cela peut avoir des raisons parmi des esprits accoutumés à la servitude, qu'on ne gouverne que par la crainte et la terreur ; mais ce n'est pas le génie de nos Français, et d'aussi loin que nos histoires nous en peuvent instruire, s'il y a quelque caractère singulier dans cette monarchie, c'est l'accès libre et facile des sujets au prince. [...]

J'avoue, mon fils, [...] que cette liberté, cette douceur, et, pour ainsi dire, cette facilité de la monarchie, avaient passé les justes bornes durant ma minorité et les troubles de mon État, et qu'elle était devenue [*vis*] licence, confusion, désordre. Mais plus j'étais obligé à retrancher de cet excès, et par des remèdes plus agréables, plus il fallait conserver et cultiver avec soin tout ce qui, sans diminuer mon autorité et le respect qui m'était dû, liait d'affection avec moi mes

peuples et surtout les gens de qualité, afin de leur faire voir par là même que ce n'était point ni aversion pour eux, ni sévérité affectée, ni rudesse d'esprit, mais raison et devoir simplement, qui me rendaient en d'autres choses plus réservé et plus exact à leur égard. Cette société de plaisirs, qui donne aux personnes de la cour une honnête familiarité avec nous, les touche et les charme plus qu'on ne peut dire.

Les peuples, d'un autre côté, se plaisent au spectacle, où au fond on a toujours pour but de leur plaire ; et tous nos sujets, en général, sont ravis de voir que nous aimons ce qu'ils aiment, ou à quoi ils réussissent le mieux. Par là nous tenons leur esprit et leur cœur, quelquefois plus fortement peut-être que par les récompenses et les bienfaits ; et à l'égard des étrangers, dans un État qu'ils voient florissant d'ailleurs et bien réglé, ce qui se consume en ces dépenses qui peuvent passer pour superflues, fait sur eux une impression très avantageuse de magnificence, de puissance, de richesse et de grandeur, sans compter encore que l'adresse en tous les exercices du corps, qui ne peut être entretenue et confirmée que par là, est toujours de bonne grâce à un prince, et fait juger avantageusement, par ce qu'on voit, de ce qu'on ne voit pas.

Toutes ces considérations, mon fils, quand mon âge et mon inclination ne m'y auraient pas porté, m'obligeaient à favoriser des divertissements de cette nature, et vous y doivent obliger de même, sans aller pourtant à un excès d'attachement qui ne serait pas louable ; car alors, mon fils, quelque gravité que vous puissiez d'ailleurs affecter dans vos autres actions, ne vous y trompez pas, vous ne tromperiez point le public. Sous la couronne, quand vous l'auriez toujours en tête, et au travers du manteau royal, on aurait bientôt reconnu que vous faites de vos plaisirs vos affaires, et passez par-dessus les affaires comme il faut passer par-dessus les plaisirs. »

Mémoires pour l'instruction du dauphin, texte présenté par Pierre Goubert, Paris, Imprimerie nationale, Collection Acteurs de l'Histoire, 1992, p. 133-136.

[Louis XIV explique le choix de sa devise au dauphin dans ses Mémoires]

« Le carrousel*, qui m'a fourni le sujet de ces réflexions, n'avait été projeté d'abord que comme un léger amusement ; mais on s'échauffa peu à peu, et il devint un spectacle assez grand et assez magnifique, soit par le nombre des exercices, soit par la nouveauté des habits ou par la variété des devises**. Ce fut là que je commençai à prendre celle que j'ai toujours gardée depuis, et que vous voyez en tant de lieux. Je crus que, sans s'arrêter à quelque chose de particulier et de moindre, elle devait représenter en quelque sorte les devoirs d'un prince, et m'exciter éternellement moi-même à les remplir. On choisit pour corps le soleil, qui, dans les règles de cet art, est le plus noble de tous, et qui, par la qualité d'unique, par l'éclat qui l'environne, par la lumière qu'il communique aux autres astres qui lui composent comme une espèce de cour, par le partage égal et juste qu'il fait de cette lumière à tous les divers climats du monde, par le bien qu'il fait en tous lieux, produisant sans cesse de tous côtés la vie, la joie et l'action, par son mouvement sans relâche, où il paraît néanmoins toujours tranquille, par cette course constante et invariable, dont il ne s'écarte et ne se détourne jamais, est assurément la plus vive et la plus belle image d'un grand monarque.

Ceux qui me voyaient gouverner avec assez de facilité et sans être embarrassé de rien, dans ce nombre de soins que la royauté exige, me persuadèrent d'ajouter le globe de la terre, et pour âme *nec pluribus impar* : par où ils entendaient ce qui flattait agréablement l'ambition d'un jeune roi, que, suffisant seul à tant de choses, je suffirais sans doute encore à gouverner d'autres empires, comme le Soleil à éclairer d'autres mondes, s'ils étaient également exposés à ses rayons. Je sais qu'on a trouvé quelque obscurité dans ces paroles, et je ne doute pas que ce même corps n'en pût fournir de plus heureuses. Il y en a même qui m'ont été présentées depuis ; mais celle-là étant déjà employée dans mes bâtiments et en une infinité d'autres choses, je n'ai pas jugé à propos de la changer. »

Mémoires de Louis XIV, le métier de roi, présentés et annotés par Jean Longnon, « Mémoires pour l'année 1662 », deuxième section, Paris, Tallandier, 2001, p. 135-136.

* Il s'agit du Grand Carrousel des Tuileries, donné en 1662 pour célébrer la naissance du dauphin.

** Le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (Paris 1620-*id.* 1688) définit en ces termes le mot *devise* : « [...] emblème qui consiste en la représentation de quelque corps naturel et en quelque mot qui l'applique en un sens figuré à l'avantage de quelqu'un. Le tableau s'appelle le *corps* et le mot l'*âme* de la *devise*. On met des *devises* sur les monnaies, sur les jetons, sur les écus de cavaliers, dans les ornements des arcs de triomphe, des feux d'artifice et autres solennités. »

Mémoires de Louis XIV / Mémoires pour l'instruction du dauphin. L'idée de ces *Mémoires* remonte au début du gouvernement personnel de Louis XIV. À l'instar des grands ministres des règnes précédents, le jeune roi souhaite laisser à la postérité un témoignage de son œuvre politique. Il charge donc des personnes de confiance, parmi lesquelles Colbert, de consigner ses décisions et les événements marquants de son règne. Si des notes sont rassemblées à cet effet dès 1661, le travail de rédaction proprement dit ne débute qu'en 1668. Le dauphin est alors âgé de sept ans et Louis XIV, soucieux de le préparer à son futur métier de roi, confie à Périgny la tâche d'écrire des *Instructions* pour servir à la formation politique de l'héritier du trône. En 1670, Périgny meurt et Pellisson lui succède comme secrétaire pour les *Instructions*. Même si le roi ne tient pas personnellement la plume, il suit de très près l'avancée du projet, fournissant des notes, dictant certains passages et apportant maintes corrections. Au printemps 1672, la guerre de Hollande suspend le travail de rédaction. Lorsqu'elle prend fin en 1679, le dauphin est devenu un homme. Le roi renonce donc à poursuivre l'œuvre entreprise. Au final, les *Instructions* s'avèrent très incomplètes puisqu'elles ne couvrent que les années 1661, 1662, 1666, 1667 et 1668. Elles n'en reflètent pas moins la personnalité et les idées politiques du roi. Outre ce témoignage de première importance sur le règne de Louis XIV, figurent parmi les écrits publiés sous le titre de *Mémoires de Louis XIV* trois autres documents dignes d'intérêt : *Réflexions sur le métier de roi* (1679), *Instructions au duc d'Anjou* (1700) et *Projet de harangue* (écrit probablement en 1710).



« Lorsque le roi eut ordonné qu'on bâtit la grotte de Versailles, je songeai que, sa Majesté ayant pris le Soleil pour sa devise, avec un globe terrestre au-dessous et ces paroles : *Nec pluribus impar*, et la plupart des ornements de Versailles étant pris de la fable du Soleil et d'Apollon (car on avait mis sa naissance et celle de Diane, avec Latone, leur mère, dans une des fontaines de Versailles, où elle est encore), on avait aussi mis un soleil levant dans le bassin qui est à l'extrémité du petit parc ; je songeai donc qu'à l'autre extrémité du même parc où était cette grotte (car elle a été démolie depuis), il serait bon de mettre Apollon qui va se coucher chez Thétis après avoir fait le tour de la Terre, pour représenter que le roi vient se reposer à Versailles après avoir travaillé à faire du bien à tout le monde. Je dis ma pensée à mon frère le médecin, qui en fit le dessin, lequel a été exécuté entièrement, à savoir : Apollon dans la grande niche du milieu, où les nymphes de Thétis le lavent et le baignent, et dans les deux niches des côtés, il représenta les quatre chevaux du Soleil, deux dans chaque niche, qui sont pensés par des Tritons*. M. Le Brun, lorsque le roi eut agréé ce dessin, le fit en grand et le donna à exécuter, sans presque y rien changer, aux sieurs Girardon et Regnaudin pour le groupe du milieu, et aux sieurs Gaspard Marsy et Guérin pour les deux groupes des côtés, où sont les chevaux pensés par les Tritons. Mon frère fit aussi des dessins pour tous les autres ornements de cette grotte, figures, rocailles, pavés... ; il fit aussi le dessin de la porte, qui était très beau : c'était un Soleil d'or qui répandait ses rayons aussi d'or sur toute l'étendue des trois portes, lesquelles étaient de barres de fer peintes de vert. Il semblait que le Soleil fût dans cette grotte et qu'on le vît au travers des barreaux de la porte. »

PERRAULT, Charles, *Mémoires de ma vie*, précédé de « Un moderne paradoxal », essai d'Antoine Picon, Paris, Macula, 1993, p. 208-209.

Perrault, Charles (Paris 1628-*id.* 1703). Écrivain français, académicien. Nommé secrétaire de la Petite Académie, puis commis des Bâtiments (1668), il est le bras droit de Colbert sur le chantier de Versailles et seconde le ministre dans la définition et le suivi de sa politique artistique et scientifique. Il prend parti pour les Modernes contre les Anciens (*Le Siècle de Louis le Grand*, 1687 ; *Parallèles des Anciens et des Modernes*, 1688-1692) lors de la célèbre querelle qui l'oppose à Boileau. Moins connus que ses *Contes* (1697), ses *Mémoires* (parus seulement en 1755) constituent un précieux témoignage sur le règne de Louis XIV.

* Ces groupes de marbre figurent aujourd'hui dans le bosquet des Bains d'Apollon.

Description de la grotte de Versailles, par André Félibien.

« Il y a deux sortes de Grottes : les unes sont des ouvrages de la Nature, et les autres des ouvrages de l'Art ; et comme l'Art ne fait jamais rien de plus beau que quand il imite bien la Nature : aussi la Nature ne produit rien de si rare, que lorsqu'il semble que l'Art y a mis les mains. [...]

On peut dire de Versailles que c'est un lieu où l'Art travaille seul, et que la Nature semble avoir abandonné pour donner occasion au Roi d'y faire paraître par une espèce de création, si j'ose ainsi dire, plusieurs magnifiques ouvrages, et une infinité de choses extraordinaires ; mais qu'il n'y a point d'endroit dans toute cette Royale Maison, où l'Art ait réussi plus heureusement que dans la grotte de Thétis.

Ce lieu, dont la forme est carrée, est bâti proche du Palais, du côté de la Tour d'eau. C'est un massif de pierre taillée rustiquement, et ouvert par trois grandes arcades fermées de portes de fer d'un ouvrage encore plus ingénieux que si riche. Il y a au haut de la porte du milieu un Soleil d'or, dont les rayons se répandant de toutes parts, forment les barreaux de fer qui sont les trois portes de ce lieu ; et comme elles sont toutes tournées vers le Couchant, on voit fuir le soir, quand le Soleil vient à les éclairer, que cet or reçoit un nouveau lustre, et que ces feints rayons paraissent de véritables traits de lumière.

[...]

Car pour juger mieux de sa beauté, et avec quel esprit toutes choses y sont conduites, il faut savoir qu'on a prétendu figurer le Palais de Thétis, où le Soleil se retire après avoir fini sa course, et communiqué sa lumière à toute la terre. »

FÉLIBIEN, André, *Recueil de descriptions de peintures et d'autres ouvrages faits pour le roi*, Paris, 1689, p. 337-442.

Félibien, André, sieur des Avaux et de Javersy (Chartres 1619-Paris 1695). Historien et critique d'art. Secrétaire d'ambassade à Rome auprès du marquis de Fontenay-Mareuil, il se lie avec Poussin, puis devient en 1666 historiographe du roi et de ses bâtiments, arts et manufactures de France et, en 1671, secrétaire de l'Académie d'architecture. Parallèlement à ses diverses fonctions, il donne des descriptions des fêtes royales, de Versailles et des collections de la Couronne. Considéré comme un des principaux théoriciens du classicisme, Félibien est notamment l'auteur d'*Entretiens sur les vies et les ouvrages principaux des plus excellents peintres anciens et modernes* (1666-1688).